

Penser les pratiques sociales

Extrait de la publication

Penser les pratiques sociales

Extrait de la publication

Penser les pratiques sociales

Extrait de la publication

Penser les pratiques sociales

Extrait de la publication

Penser les pratiques sociales

Extrait de la publication

Sous la direction de
Rémy Puyuelo

Penser les pratiques sociales

Une utopie utile

éerès

Sous la direction de
Rémy Puyuelo

Penser les pratiques sociales

Une utopie utile

éerès

Sous la direction de
Rémy Puyuelo

Penser les pratiques sociales

Une utopie utile

éerès

Sous la direction de
Rémy Puyuelo

Penser les pratiques sociales

Une utopie utile

éerès

Sous la direction de
Rémy Puyuelo

Penser les pratiques sociales

Une utopie utile

éerès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2850-1
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2850-1
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2850-1
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2850-1
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2850-1
Première édition © Éditions érès 2001
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Avant-propos : Dix ans de la revue <i>EMPAN</i> <i>Rémy Puyuelo</i>	7
L'écriture, un outil à penser et agir le social <i>Rémy Puyuelo</i>	11
LES POPULATIONS ACCUEILLIES	
Introduction <i>Jean-François Amilhat, Pierrette Ayon, Alain Jouve</i>	19
Le désespoir chez l'enfant <i>Suzanne Capul</i>	23
Jeunes en errance : gare du Nord à Bucarest <i>Gérard Milhes</i>	31
Adolescents sans regard. « Le miroir sans tain » ou au pays du « Jesépa jélahaine » <i>Élisabeth Castells-Mourier</i>	43
Les conduites à risque des jeunes <i>David Le Breton</i>	49
Handicap et sensorialité. « S'il te plaît... écoute-moi... » <i>Marie-Christine Bertin</i>	57
Violences psychiques sur le sujet âgé <i>Gérard Le Goues</i>	67
Récit de résilience... peut-être ? <i>Agnès Saint-Louboué</i>	77

Table des matières

Avant-propos : Dix ans de la revue <i>EMPAN</i> <i>Rémy Puyuelo</i>	7
L'écriture, un outil à penser et agir le social <i>Rémy Puyuelo</i>	11
LES POPULATIONS ACCUEILLIES	
Introduction <i>Jean-François Amilhat, Pierrette Ayon, Alain Jouve</i>	19
Le désespoir chez l'enfant <i>Suzanne Capul</i>	23
Jeunes en errance : gare du Nord à Bucarest <i>Gérard Milhes</i>	31
Adolescents sans regard. « Le miroir sans tain » ou au pays du « Jesépa jélahaine » <i>Élisabeth Castells-Mourier</i>	43
Les conduites à risque des jeunes <i>David Le Breton</i>	49
Handicap et sensorialité. « S'il te plaît... écoute-moi... » <i>Marie-Christine Bertin</i>	57
Violences psychiques sur le sujet âgé <i>Gérard Le Goues</i>	67
Récit de résilience... peut-être ? <i>Agnès Saint-Louboué</i>	77

Table des matières

Avant-propos : Dix ans de la revue <i>EMPAN</i> <i>Rémy Puyuelo</i>	7
L'écriture, un outil à penser et agir le social <i>Rémy Puyuelo</i>	11
LES POPULATIONS ACCUEILLIES	
Introduction <i>Jean-François Amilhat, Pierrette Ayon, Alain Jouve</i>	19
Le désespoir chez l'enfant <i>Suzanne Capul</i>	23
Jeunes en errance : gare du Nord à Bucarest <i>Gérard Milhes</i>	31
Adolescents sans regard. « Le miroir sans tain » ou au pays du « Jesépa jélahaine » <i>Élisabeth Castells-Mourier</i>	43
Les conduites à risque des jeunes <i>David Le Breton</i>	49
Handicap et sensorialité. « S'il te plaît... écoute-moi... » <i>Marie-Christine Bertin</i>	57
Violences psychiques sur le sujet âgé <i>Gérard Le Goues</i>	67
Récit de résilience... peut-être ? <i>Agnès Saint-Louboué</i>	77

Table des matières

Avant-propos : Dix ans de la revue <i>EMPAN</i> <i>Rémy Puyuelo</i>	7
L'écriture, un outil à penser et agir le social <i>Rémy Puyuelo</i>	11
LES POPULATIONS ACCUEILLIES	
Introduction <i>Jean-François Amilhat, Pierrette Ayon, Alain Jouve</i>	19
Le désespoir chez l'enfant <i>Suzanne Capul</i>	23
Jeunes en errance : gare du Nord à Bucarest <i>Gérard Milhes</i>	31
Adolescents sans regard. « Le miroir sans tain » ou au pays du « Jesépa jélahaine » <i>Élisabeth Castells-Mourier</i>	43
Les conduites à risque des jeunes <i>David Le Breton</i>	49
Handicap et sensorialité. « S'il te plaît... écoute-moi... » <i>Marie-Christine Bertin</i>	57
Violences psychiques sur le sujet âgé <i>Gérard Le Goues</i>	67
Récit de résilience... peut-être ? <i>Agnès Saint-Louboué</i>	77

Table des matières

Avant-propos : Dix ans de la revue <i>EMPAN</i> <i>Rémy Puyuelo</i>	7
L'écriture, un outil à penser et agir le social <i>Rémy Puyuelo</i>	11
LES POPULATIONS ACCUEILLIES	
Introduction <i>Jean-François Amilhat, Pierrette Ayon, Alain Jouve</i>	19
Le désespoir chez l'enfant <i>Suzanne Capul</i>	23
Jeunes en errance : gare du Nord à Bucarest <i>Gérard Milhes</i>	31
Adolescents sans regard. « Le miroir sans tain » ou au pays du « Jesépa jélahaine » <i>Élisabeth Castells-Mourier</i>	43
Les conduites à risque des jeunes <i>David Le Breton</i>	49
Handicap et sensorialité. « S'il te plaît... écoute-moi... » <i>Marie-Christine Bertin</i>	57
Violences psychiques sur le sujet âgé <i>Gérard Le Goues</i>	67
Récit de résilience... peut-être ? <i>Agnès Saint-Louboué</i>	77

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES, PÉDAGOGIQUES, SOIGNANTES

Introduction	
<i>Alain Jouve, Pierre Teil</i>	87
L'indispensable révolution de la fonction enseignante	
Une seule alternative pour l'école : vivre la citoyenneté ou mourir	
<i>Évelyne Charmeux</i>	91
Le formateur en formation	
<i>Pierre Teil</i>	103
Médiations et vie quotidienne	
<i>Michel Lemay</i>	107
Les petits riens et la fonction éducative	
Henri et ses objets	
<i>Marie-Christine Meliet</i>	123
Penser le soin	
<i>Serge Lebovici</i>	131
Enfants en souffrance et narcissisme parental	
« Je vais bien, papa et maman aussi »	
<i>Jacques Miedzyrzecki</i>	141
Quels outils théoriques pour penser le soin ?	
<i>René Angelergues</i>	147

DES LIEUX ET DES PRATIQUES

Introduction	
<i>Michel Ruel</i>	153
L'ordinateur à l'école	
<i>Claude Bes</i>	157
Du conte au psychodrame	
<i>Pierre Lafforgue</i>	163
L'intervenant est-il un évaluateur ?	
<i>Pierre Richard</i>	173
Le psychanalyste à l'écoute de la famille du toxicomane	
<i>Kati Varga</i>	181
Un changement de paradigme pour les centres médico-psychologiques	
Du centre au réseau	
<i>Bernard Azema</i>	185
Aspects nouveaux de la psychopathologie de la délinquance	
<i>Gilbert Diatkine</i>	199

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES, PÉDAGOGIQUES, SOIGNANTES

Introduction	
<i>Alain Jouve, Pierre Teil</i>	87
L'indispensable révolution de la fonction enseignante	
Une seule alternative pour l'école : vivre la citoyenneté ou mourir	
<i>Évelyne Charmeux</i>	91
Le formateur en formation	
<i>Pierre Teil</i>	103
Médiations et vie quotidienne	
<i>Michel Lemay</i>	107
Les petits riens et la fonction éducative	
Henri et ses objets	
<i>Marie-Christine Meliet</i>	123
Penser le soin	
<i>Serge Lebovici</i>	131
Enfants en souffrance et narcissisme parental	
« Je vais bien, papa et maman aussi »	
<i>Jacques Miedzyrzecki</i>	141
Quels outils théoriques pour penser le soin ?	
<i>René Angelergues</i>	147

DES LIEUX ET DES PRATIQUES

Introduction	
<i>Michel Ruel</i>	153
L'ordinateur à l'école	
<i>Claude Bes</i>	157
Du conte au psychodrame	
<i>Pierre Lafforgue</i>	163
L'intervenant est-il un évaluateur ?	
<i>Pierre Richard</i>	173
Le psychanalyste à l'écoute de la famille du toxicomane	
<i>Kati Varga</i>	181
Un changement de paradigme pour les centres médico-psychologiques	
Du centre au réseau	
<i>Bernard Azema</i>	185
Aspects nouveaux de la psychopathologie de la délinquance	
<i>Gilbert Diatkine</i>	199

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES, PÉDAGOGIQUES, SOIGNANTES

Introduction	
<i>Alain Jouve, Pierre Teil</i>	87
L'indispensable révolution de la fonction enseignante	
Une seule alternative pour l'école : vivre la citoyenneté ou mourir	
<i>Évelyne Charmeux</i>	91
Le formateur en formation	
<i>Pierre Teil</i>	103
Médiations et vie quotidienne	
<i>Michel Lemay</i>	107
Les petits riens et la fonction éducative	
Henri et ses objets	
<i>Marie-Christine Meliet</i>	123
Penser le soin	
<i>Serge Lebovici</i>	131
Enfants en souffrance et narcissisme parental	
« Je vais bien, papa et maman aussi »	
<i>Jacques Miedzyrzecki</i>	141
Quels outils théoriques pour penser le soin ?	
<i>René Angelergues</i>	147

DES LIEUX ET DES PRATIQUES

Introduction	
<i>Michel Ruel</i>	153
L'ordinateur à l'école	
<i>Claude Bes</i>	157
Du conte au psychodrame	
<i>Pierre Lafforgue</i>	163
L'intervenant est-il un évaluateur ?	
<i>Pierre Richard</i>	173
Le psychanalyste à l'écoute de la famille du toxicomane	
<i>Kati Varga</i>	181
Un changement de paradigme pour les centres médico-psychologiques	
Du centre au réseau	
<i>Bernard Azema</i>	185
Aspects nouveaux de la psychopathologie de la délinquance	
<i>Gilbert Diatkine</i>	199

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES, PÉDAGOGIQUES, SOIGNANTES

Introduction	
<i>Alain Jouve, Pierre Teil</i>	87
L'indispensable révolution de la fonction enseignante	
Une seule alternative pour l'école : vivre la citoyenneté ou mourir	
<i>Évelyne Charmeux</i>	91
Le formateur en formation	
<i>Pierre Teil</i>	103
Médiations et vie quotidienne	
<i>Michel Lemay</i>	107
Les petits riens et la fonction éducative	
Henri et ses objets	
<i>Marie-Christine Meliet</i>	123
Penser le soin	
<i>Serge Lebovici</i>	131
Enfants en souffrance et narcissisme parental	
« Je vais bien, papa et maman aussi »	
<i>Jacques Miedzyrzecki</i>	141
Quels outils théoriques pour penser le soin ?	
<i>René Angelergues</i>	147

DES LIEUX ET DES PRATIQUES

Introduction	
<i>Michel Ruel</i>	153
L'ordinateur à l'école	
<i>Claude Bes</i>	157
Du conte au psychodrame	
<i>Pierre Lafforgue</i>	163
L'intervenant est-il un évaluateur ?	
<i>Pierre Richard</i>	173
Le psychanalyste à l'écoute de la famille du toxicomane	
<i>Kati Varga</i>	181
Un changement de paradigme pour les centres médico-psychologiques	
Du centre au réseau	
<i>Bernard Azema</i>	185
Aspects nouveaux de la psychopathologie de la délinquance	
<i>Gilbert Diatkine</i>	199

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES, PÉDAGOGIQUES, SOIGNANTES

Introduction	
<i>Alain Jouve, Pierre Teil</i>	87
L'indispensable révolution de la fonction enseignante	
Une seule alternative pour l'école : vivre la citoyenneté ou mourir	
<i>Évelyne Charmeux</i>	91
Le formateur en formation	
<i>Pierre Teil</i>	103
Médiations et vie quotidienne	
<i>Michel Lemay</i>	107
Les petits riens et la fonction éducative	
Henri et ses objets	
<i>Marie-Christine Meliet</i>	123
Penser le soin	
<i>Serge Lebovici</i>	131
Enfants en souffrance et narcissisme parental	
« Je vais bien, papa et maman aussi »	
<i>Jacques Miedzyrzecki</i>	141
Quels outils théoriques pour penser le soin ?	
<i>René Angelergues</i>	147

DES LIEUX ET DES PRATIQUES

Introduction	
<i>Michel Ruel</i>	153
L'ordinateur à l'école	
<i>Claude Bes</i>	157
Du conte au psychodrame	
<i>Pierre Lafforgue</i>	163
L'intervenant est-il un évaluateur ?	
<i>Pierre Richard</i>	173
Le psychanalyste à l'écoute de la famille du toxicomane	
<i>Kati Varga</i>	181
Un changement de paradigme pour les centres médico-psychologiques	
Du centre au réseau	
<i>Bernard Azema</i>	185
Aspects nouveaux de la psychopathologie de la délinquance	
<i>Gilbert Diatkine</i>	199

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthe</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Rémy Puyuelo

Avant-propos

Dix ans de la revue EMPAN

« Des praticiens de l'éducation, de la santé et du social ont ressenti la nécessité et trouvé la possibilité de se rencontrer. Leur besoin d'une certaine écriture s'est fait jour à partir de leur travail auprès d'enfants, adolescents et adultes en difficulté. Écriture-dérive entre secteur associatif, public et privé ; entre sciences humaines et sciences sociales, en passant par les arts, la littérature et la philosophie... Un paysage, une région, des racines : Midi-Pyrénées est ce lieu de déplacements, de traversées. Des lignes en mouvement s'esquissent, traçant des diagonales, créant des intervalles, des biais, des drailles, des espaces où se tissent des histoires d'hommes et de femmes.

L'*EMPAN* est cette mesure de longueur qui représente l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main s'ouvre le plus possible.

Prendre la mesure de l'humain, tel est le risque proposé par *EMPAN*¹. »

L'idée de ce livre est venue dont ne sait où... Un jour, elle a circulé entre nous. Nous avons peut-être un besoin d'anniversaire ou de cérémonie, mais sûrement d'un regard sur le chemin parcouru pour continuer notre tâche. Il est des moments dans la vie de tout un chacun où il est nécessaire d'embrasser le passé pour continuer sa marche, la ressourcer, la féconder à nouveau.

Faire groupe est toujours notre souci. Le comité de rédaction de la revue *EMPAN* s'est renouvelé au cours des ans et nous continuons à fabriquer du lien social dans cette écriture que nous vous proposons quatre fois par an.

Rémy Puyuelo, *pédopsychiatre, psychanalyste, rédacteur en chef de la revue EMPAN-ARSEEA, Toulouse.*

1. Cette déclaration d'intention est à la base de la création de la revue *EMPAN*, en 1989.

Rémy Puyuelo

Avant-propos

Dix ans de la revue EMPAN

« Des praticiens de l'éducation, de la santé et du social ont ressenti la nécessité et trouvé la possibilité de se rencontrer. Leur besoin d'une certaine écriture s'est fait jour à partir de leur travail auprès d'enfants, adolescents et adultes en difficulté. Écriture-dérive entre secteur associatif, public et privé ; entre sciences humaines et sciences sociales, en passant par les arts, la littérature et la philosophie... Un paysage, une région, des racines : Midi-Pyrénées est ce lieu de déplacements, de traversées. Des lignes en mouvement s'esquissent, traçant des diagonales, créant des intervalles, des biais, des drailles, des espaces où se tissent des histoires d'hommes et de femmes.

L'*EMPAN* est cette mesure de longueur qui représente l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main s'ouvre le plus possible.

Prendre la mesure de l'humain, tel est le risque proposé par *EMPAN*¹. »

L'idée de ce livre est venue dont ne sait où... Un jour, elle a circulé entre nous. Nous avons peut-être un besoin d'anniversaire ou de cérémonie, mais sûrement d'un regard sur le chemin parcouru pour continuer notre tâche. Il est des moments dans la vie de tout un chacun où il est nécessaire d'embrasser le passé pour continuer sa marche, la ressourcer, la féconder à nouveau.

Faire groupe est toujours notre souci. Le comité de rédaction de la revue *EMPAN* s'est renouvelé au cours des ans et nous continuons à fabriquer du lien social dans cette écriture que nous vous proposons quatre fois par an.

Rémy Puyuelo, *pédopsychiatre, psychanalyste, rédacteur en chef de la revue EMPAN-ARSEEA, Toulouse.*

1. Cette déclaration d'intention est à la base de la création de la revue *EMPAN*, en 1989.

Rémy Puyuelo

Avant-propos

Dix ans de la revue EMPAN

« Des praticiens de l'éducation, de la santé et du social ont ressenti la nécessité et trouvé la possibilité de se rencontrer. Leur besoin d'une certaine écriture s'est fait jour à partir de leur travail auprès d'enfants, adolescents et adultes en difficulté. Écriture-dérive entre secteur associatif, public et privé ; entre sciences humaines et sciences sociales, en passant par les arts, la littérature et la philosophie... Un paysage, une région, des racines : Midi-Pyrénées est ce lieu de déplacements, de traversées. Des lignes en mouvement s'esquissent, traçant des diagonales, créant des intervalles, des biais, des drailles, des espaces où se tissent des histoires d'hommes et de femmes.

L'*EMPAN* est cette mesure de longueur qui représente l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main s'ouvre le plus possible.

Prendre la mesure de l'humain, tel est le risque proposé par *EMPAN*¹. »

L'idée de ce livre est venue dont ne sait où... Un jour, elle a circulé entre nous. Nous avons peut-être un besoin d'anniversaire ou de cérémonie, mais sûrement d'un regard sur le chemin parcouru pour continuer notre tâche. Il est des moments dans la vie de tout un chacun où il est nécessaire d'embrasser le passé pour continuer sa marche, la ressourcer, la féconder à nouveau.

Faire groupe est toujours notre souci. Le comité de rédaction de la revue *EMPAN* s'est renouvelé au cours des ans et nous continuons à fabriquer du lien social dans cette écriture que nous vous proposons quatre fois par an.

Rémy Puyuelo, *pédopsychiatre, psychanalyste, rédacteur en chef de la revue EMPAN-ARSEEA, Toulouse.*

1. Cette déclaration d'intention est à la base de la création de la revue *EMPAN*, en 1989.

Rémy Puyuelo

Avant-propos

Dix ans de la revue EMPAN

« Des praticiens de l'éducation, de la santé et du social ont ressenti la nécessité et trouvé la possibilité de se rencontrer. Leur besoin d'une certaine écriture s'est fait jour à partir de leur travail auprès d'enfants, adolescents et adultes en difficulté. Écriture-dérive entre secteur associatif, public et privé ; entre sciences humaines et sciences sociales, en passant par les arts, la littérature et la philosophie... Un paysage, une région, des racines : Midi-Pyrénées est ce lieu de déplacements, de traversées. Des lignes en mouvement s'esquissent, traçant des diagonales, créant des intervalles, des biais, des drailles, des espaces où se tissent des histoires d'hommes et de femmes.

L'*EMPAN* est cette mesure de longueur qui représente l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main s'ouvre le plus possible.

Prendre la mesure de l'humain, tel est le risque proposé par *EMPAN*¹. »

L'idée de ce livre est venue dont ne sait où... Un jour, elle a circulé entre nous. Nous avons peut-être un besoin d'anniversaire ou de cérémonie, mais sûrement d'un regard sur le chemin parcouru pour continuer notre tâche. Il est des moments dans la vie de tout un chacun où il est nécessaire d'embrasser le passé pour continuer sa marche, la ressourcer, la féconder à nouveau.

Faire groupe est toujours notre souci. Le comité de rédaction de la revue *EMPAN* s'est renouvelé au cours des ans et nous continuons à fabriquer du lien social dans cette écriture que nous vous proposons quatre fois par an.

Rémy Puyuelo, *pédopsychiatre, psychanalyste, rédacteur en chef de la revue EMPAN-ARSEEA, Toulouse.*

1. Cette déclaration d'intention est à la base de la création de la revue *EMPAN*, en 1989.

Rémy Puyuelo

Avant-propos

Dix ans de la revue EMPAN

« Des praticiens de l'éducation, de la santé et du social ont ressenti la nécessité et trouvé la possibilité de se rencontrer. Leur besoin d'une certaine écriture s'est fait jour à partir de leur travail auprès d'enfants, adolescents et adultes en difficulté. Écriture-dérive entre secteur associatif, public et privé ; entre sciences humaines et sciences sociales, en passant par les arts, la littérature et la philosophie... Un paysage, une région, des racines : Midi-Pyrénées est ce lieu de déplacements, de traversées. Des lignes en mouvement s'esquissent, traçant des diagonales, créant des intervalles, des biais, des drailles, des espaces où se tissent des histoires d'hommes et de femmes.

L'*EMPAN* est cette mesure de longueur qui représente l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main s'ouvre le plus possible.

Prendre la mesure de l'humain, tel est le risque proposé par *EMPAN*¹. »

L'idée de ce livre est venue dont ne sait où... Un jour, elle a circulé entre nous. Nous avons peut-être un besoin d'anniversaire ou de cérémonie, mais sûrement d'un regard sur le chemin parcouru pour continuer notre tâche. Il est des moments dans la vie de tout un chacun où il est nécessaire d'embrasser le passé pour continuer sa marche, la ressourcer, la féconder à nouveau.

Faire groupe est toujours notre souci. Le comité de rédaction de la revue *EMPAN* s'est renouvelé au cours des ans et nous continuons à fabriquer du lien social dans cette écriture que nous vous proposons quatre fois par an.

Rémy Puyuelo, *pédopsychiatre, psychanalyste, rédacteur en chef de la revue EMPAN-ARSEEA, Toulouse.*

1. Cette déclaration d'intention est à la base de la création de la revue *EMPAN*, en 1989.

Un des objectifs de ce livre est de relire le passé, le relier entre nous, avec vous, pour dégager sur ces dix ans les signes, les indices de répétition au service d'une continuité qui maintient nos identités tout en se défiant de celles qui gèlent tout processus créatif individuel, groupal et institutionnel. Il va s'agir de mettre en perspective des questions pour demain.

Dix ans, c'est à la fois court et long. Nous ne prétendons pas faire œuvre d'histoire mais plutôt témoigner : moins présence du passé que présent du passé. Ces dix dernières années ont été fertiles et ont modifié notre imaginaire social... Le PACS, la parité, l'IVG à douze semaines, l'arrêt Perruche, les nouvelles donnes familiales, l'adoption et l'homoparentalité, le chômage, les trente-cinq heures, le choix du patronyme, l'Europe, Internet, la mondialisation, les violences...

Comment les travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation vont-ils tenir compte, digérer ces mouvements de pensée, qui se traduisent par des actes posés, et être aussi à l'avant-garde, révélateurs et agents de subversion et de propositions pour notre futur ?

Qu'en est-il du changement ? Son acceptation ne signifie pas l'oubli du passé. La cohésion sociale est un des problèmes que la mutation a révélés. On s'inquiète des inégalités constatées. La lutte contre l'exclusion devient un impératif politique. Mais comment mesurer l'ampleur d'une fracture sociale ?

Ceci nous conduit à un mouvement de fond : l'entrée en politique de l'action sociale. Entre la gestion des relations avec les « inférieurs » (citoyens déniés) et l'utopie de révolutionner la société à partir des relations privilégiées qu'elle entretient avec ses marges, l'action sociale ne peut désormais se concevoir que dans sa volonté politique de faire société.

Dans cet esprit, nous nous sommes mis au travail et nous avons dégagé quatre thèmes qui sont les fils rouges de notre réflexion.

1. Qui sont les populations que nous évoquons ? Comment peut-on les définir ? Quelle place occupe la douleur d'exister et comment s'exprime-t-elle singulièrement et groupalement ?
2. Comment définir la place et le champ du social, de l'éducatif et du soin ? Comment ces champs se recourent ? Comment, par exemple, une stratégie de soin passe-t-elle par des tactiques sociales ? Difficiles questions à élaborer et à transmettre dans la formation.
3. Des lieux et des pratiques. L'espace et le temps sont indissociables de tout sujet. Ils sont outils de rencontres. Les usagers ont pris une place active et dynamique, ces dix dernières années, posant la question de leurs droits... et devoirs face aux prises de risque des travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation.

Un des objectifs de ce livre est de relire le passé, le relier entre nous, avec vous, pour dégager sur ces dix ans les signes, les indices de répétition au service d'une continuité qui maintient nos identités tout en se défiant de celles qui gèlent tout processus créatif individuel, groupal et institutionnel. Il va s'agir de mettre en perspective des questions pour demain.

Dix ans, c'est à la fois court et long. Nous ne prétendons pas faire œuvre d'histoire mais plutôt témoigner : moins présence du passé que présent du passé. Ces dix dernières années ont été fertiles et ont modifié notre imaginaire social... Le PACS, la parité, l'IVG à douze semaines, l'arrêt Perruche, les nouvelles donnes familiales, l'adoption et l'homoparentalité, le chômage, les trente-cinq heures, le choix du patronyme, l'Europe, Internet, la mondialisation, les violences...

Comment les travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation vont-ils tenir compte, digérer ces mouvements de pensée, qui se traduisent par des actes posés, et être aussi à l'avant-garde, révélateurs et agents de subversion et de propositions pour notre futur ?

Qu'en est-il du changement ? Son acceptation ne signifie pas l'oubli du passé. La cohésion sociale est un des problèmes que la mutation a révélés. On s'inquiète des inégalités constatées. La lutte contre l'exclusion devient un impératif politique. Mais comment mesurer l'ampleur d'une fracture sociale ?

Ceci nous conduit à un mouvement de fond : l'entrée en politique de l'action sociale. Entre la gestion des relations avec les « inférieurs » (citoyens déniés) et l'utopie de révolutionner la société à partir des relations privilégiées qu'elle entretient avec ses marges, l'action sociale ne peut désormais se concevoir que dans sa volonté politique de faire société.

Dans cet esprit, nous nous sommes mis au travail et nous avons dégagé quatre thèmes qui sont les fils rouges de notre réflexion.

1. Qui sont les populations que nous évoquons ? Comment peut-on les définir ? Quelle place occupe la douleur d'exister et comment s'exprime-t-elle singulièrement et groupalement ?
2. Comment définir la place et le champ du social, de l'éducatif et du soin ? Comment ces champs se recourent ? Comment, par exemple, une stratégie de soin passe-t-elle par des tactiques sociales ? Difficiles questions à élaborer et à transmettre dans la formation.
3. Des lieux et des pratiques. L'espace et le temps sont indissociables de tout sujet. Ils sont outils de rencontres. Les usagers ont pris une place active et dynamique, ces dix dernières années, posant la question de leurs droits... et devoirs face aux prises de risque des travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation.

Un des objectifs de ce livre est de relire le passé, le relier entre nous, avec vous, pour dégager sur ces dix ans les signes, les indices de répétition au service d'une continuité qui maintient nos identités tout en se défiant de celles qui gèlent tout processus créatif individuel, groupal et institutionnel. Il va s'agir de mettre en perspective des questions pour demain.

Dix ans, c'est à la fois court et long. Nous ne prétendons pas faire œuvre d'histoire mais plutôt témoigner : moins présence du passé que présent du passé. Ces dix dernières années ont été fertiles et ont modifié notre imaginaire social... Le PACS, la parité, l'IVG à douze semaines, l'arrêt Perruche, les nouvelles donnes familiales, l'adoption et l'homoparentalité, le chômage, les trente-cinq heures, le choix du patronyme, l'Europe, Internet, la mondialisation, les violences...

Comment les travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation vont-ils tenir compte, digérer ces mouvements de pensée, qui se traduisent par des actes posés, et être aussi à l'avant-garde, révélateurs et agents de subversion et de propositions pour notre futur ?

Qu'en est-il du changement ? Son acceptation ne signifie pas l'oubli du passé. La cohésion sociale est un des problèmes que la mutation a révélés. On s'inquiète des inégalités constatées. La lutte contre l'exclusion devient un impératif politique. Mais comment mesurer l'ampleur d'une fracture sociale ?

Ceci nous conduit à un mouvement de fond : l'entrée en politique de l'action sociale. Entre la gestion des relations avec les « inférieurs » (citoyens déniés) et l'utopie de révolutionner la société à partir des relations privilégiées qu'elle entretient avec ses marges, l'action sociale ne peut désormais se concevoir que dans sa volonté politique de faire société.

Dans cet esprit, nous nous sommes mis au travail et nous avons dégagé quatre thèmes qui sont les fils rouges de notre réflexion.

1. Qui sont les populations que nous évoquons ? Comment peut-on les définir ? Quelle place occupe la douleur d'exister et comment s'exprime-t-elle singulièrement et groupalement ?

2. Comment définir la place et le champ du social, de l'éducatif et du soin ? Comment ces champs se recourent ? Comment, par exemple, une stratégie de soin passe-t-elle par des tactiques sociales ? Difficiles questions à élaborer et à transmettre dans la formation.

3. Des lieux et des pratiques. L'espace et le temps sont indissociables de tout sujet. Ils sont outils de rencontres. Les usagers ont pris une place active et dynamique, ces dix dernières années, posant la question de leurs droits... et devoirs face aux prises de risque des travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation.

Un des objectifs de ce livre est de relire le passé, le relier entre nous, avec vous, pour dégager sur ces dix ans les signes, les indices de répétition au service d'une continuité qui maintient nos identités tout en se défiant de celles qui gèlent tout processus créatif individuel, groupal et institutionnel. Il va s'agir de mettre en perspective des questions pour demain.

Dix ans, c'est à la fois court et long. Nous ne prétendons pas faire œuvre d'histoire mais plutôt témoigner : moins présence du passé que présent du passé. Ces dix dernières années ont été fertiles et ont modifié notre imaginaire social... Le PACS, la parité, l'IVG à douze semaines, l'arrêt Perruche, les nouvelles donnes familiales, l'adoption et l'homoparentalité, le chômage, les trente-cinq heures, le choix du patronyme, l'Europe, Internet, la mondialisation, les violences...

Comment les travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation vont-ils tenir compte, digérer ces mouvements de pensée, qui se traduisent par des actes posés, et être aussi à l'avant-garde, révélateurs et agents de subversion et de propositions pour notre futur ?

Qu'en est-il du changement ? Son acceptation ne signifie pas l'oubli du passé. La cohésion sociale est un des problèmes que la mutation a révélés. On s'inquiète des inégalités constatées. La lutte contre l'exclusion devient un impératif politique. Mais comment mesurer l'ampleur d'une fracture sociale ?

Ceci nous conduit à un mouvement de fond : l'entrée en politique de l'action sociale. Entre la gestion des relations avec les « inférieurs » (citoyens déniés) et l'utopie de révolutionner la société à partir des relations privilégiées qu'elle entretient avec ses marges, l'action sociale ne peut désormais se concevoir que dans sa volonté politique de faire société.

Dans cet esprit, nous nous sommes mis au travail et nous avons dégagé quatre thèmes qui sont les fils rouges de notre réflexion.

1. Qui sont les populations que nous évoquons ? Comment peut-on les définir ? Quelle place occupe la douleur d'exister et comment s'exprime-t-elle singulièrement et groupalement ?

2. Comment définir la place et le champ du social, de l'éducatif et du soin ? Comment ces champs se recourent ? Comment, par exemple, une stratégie de soin passe-t-elle par des tactiques sociales ? Difficiles questions à élaborer et à transmettre dans la formation.

3. Des lieux et des pratiques. L'espace et le temps sont indissociables de tout sujet. Ils sont outils de rencontres. Les usagers ont pris une place active et dynamique, ces dix dernières années, posant la question de leurs droits... et devoirs face aux prises de risque des travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation.

Un des objectifs de ce livre est de relire le passé, le relier entre nous, avec vous, pour dégager sur ces dix ans les signes, les indices de répétition au service d'une continuité qui maintient nos identités tout en se défiant de celles qui gèlent tout processus créatif individuel, groupal et institutionnel. Il va s'agir de mettre en perspective des questions pour demain.

Dix ans, c'est à la fois court et long. Nous ne prétendons pas faire œuvre d'histoire mais plutôt témoigner : moins présence du passé que présent du passé. Ces dix dernières années ont été fertiles et ont modifié notre imaginaire social... Le PACS, la parité, l'IVG à douze semaines, l'arrêt Perruche, les nouvelles donnes familiales, l'adoption et l'homoparentalité, le chômage, les trente-cinq heures, le choix du patronyme, l'Europe, Internet, la mondialisation, les violences...

Comment les travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation vont-ils tenir compte, digérer ces mouvements de pensée, qui se traduisent par des actes posés, et être aussi à l'avant-garde, révélateurs et agents de subversion et de propositions pour notre futur ?

Qu'en est-il du changement ? Son acceptation ne signifie pas l'oubli du passé. La cohésion sociale est un des problèmes que la mutation a révélés. On s'inquiète des inégalités constatées. La lutte contre l'exclusion devient un impératif politique. Mais comment mesurer l'ampleur d'une fracture sociale ?

Ceci nous conduit à un mouvement de fond : l'entrée en politique de l'action sociale. Entre la gestion des relations avec les « inférieurs » (citoyens déniés) et l'utopie de révolutionner la société à partir des relations privilégiées qu'elle entretient avec ses marges, l'action sociale ne peut désormais se concevoir que dans sa volonté politique de faire société.

Dans cet esprit, nous nous sommes mis au travail et nous avons dégagé quatre thèmes qui sont les fils rouges de notre réflexion.

1. Qui sont les populations que nous évoquons ? Comment peut-on les définir ? Quelle place occupe la douleur d'exister et comment s'exprime-t-elle singulièrement et groupalement ?
2. Comment définir la place et le champ du social, de l'éducatif et du soin ? Comment ces champs se recourent ? Comment, par exemple, une stratégie de soin passe-t-elle par des tactiques sociales ? Difficiles questions à élaborer et à transmettre dans la formation.
3. Des lieux et des pratiques. L'espace et le temps sont indissociables de tout sujet. Ils sont outils de rencontres. Les usagers ont pris une place active et dynamique, ces dix dernières années, posant la question de leurs droits... et devoirs face aux prises de risque des travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation.

4. Enfin, on ne peut débattre de ces questions, les dialectiser qu'en prenant en compte l'individu, certes, mais l'individu en mouvement dans les groupes et les institutions. La vie associative est un ferment qui fait jointure entre les institutions dans la mesure où son champ d'expérience maintient un regard ouvert et vigilant.

Nous avons choisi pour soutenir ces thèmes un certain nombre de textes parus au fil des ans dans *EMPAN*. Notre souci a été de nous préoccuper des prises de position et du regard de leurs auteurs plutôt qu'une « remise de prix ». Ces textes sont tous datés et certains peuvent être, bien entendu, en décalage avec l'actualité de 2001.

Nous avons demandé au recteur Jean-Claude Martin, président d'une ARSEAA, support institutionnel et étayage de notre revue *EMPAN*, de nous dire comment il situe l'engagement associatif aujourd'hui... pour demain. La loi de 1901 a cent ans, c'est une vieille dame qui reste toujours jeune, c'est-à-dire que ses capacités novatrices sont à l'œuvre.

Nous vous proposons enfin un texte de Michel Serres écrit en 1990, « Nous ». L'humain ne peut vivre et penser seul. La passion de penser qui sous-tend toute action passe par l'acceptation des différences, par l'« être ensemble » à la rencontre de l'inconnu, du nouveau en nous et en les autres.

Voici un outil à penser et agir le futur tout en prenant « la mesure de l'humain ».

Il est question d'un militantisme... éclairé.

Une utopie utile !

4. Enfin, on ne peut débattre de ces questions, les dialectiser qu'en prenant en compte l'individu, certes, mais l'individu en mouvement dans les groupes et les institutions. La vie associative est un ferment qui fait jointure entre les institutions dans la mesure où son champ d'expérience maintient un regard ouvert et vigilant.

Nous avons choisi pour soutenir ces thèmes un certain nombre de textes parus au fil des ans dans *EMPAN*. Notre souci a été de nous préoccuper des prises de position et du regard de leurs auteurs plutôt qu'une « remise de prix ». Ces textes sont tous datés et certains peuvent être, bien entendu, en décalage avec l'actualité de 2001.

Nous avons demandé au recteur Jean-Claude Martin, président d'une ARSEAA, support institutionnel et étayage de notre revue *EMPAN*, de nous dire comment il situe l'engagement associatif aujourd'hui... pour demain. La loi de 1901 a cent ans, c'est une vieille dame qui reste toujours jeune, c'est-à-dire que ses capacités novatrices sont à l'œuvre.

Nous vous proposons enfin un texte de Michel Serres écrit en 1990, « Nous ». L'humain ne peut vivre et penser seul. La passion de penser qui sous-tend toute action passe par l'acceptation des différences, par l'« être ensemble » à la rencontre de l'inconnu, du nouveau en nous et en les autres.

Voici un outil à penser et agir le futur tout en prenant « la mesure de l'humain ».

Il est question d'un militantisme... éclairé.

Une utopie utile !

4. Enfin, on ne peut débattre de ces questions, les dialectiser qu'en prenant en compte l'individu, certes, mais l'individu en mouvement dans les groupes et les institutions. La vie associative est un ferment qui fait jointure entre les institutions dans la mesure où son champ d'expérience maintient un regard ouvert et vigilant.

Nous avons choisi pour soutenir ces thèmes un certain nombre de textes parus au fil des ans dans *EMPAN*. Notre souci a été de nous préoccuper des prises de position et du regard de leurs auteurs plutôt qu'une « remise de prix ». Ces textes sont tous datés et certains peuvent être, bien entendu, en décalage avec l'actualité de 2001.

Nous avons demandé au recteur Jean-Claude Martin, président d'une ARSEAA, support institutionnel et étayage de notre revue *EMPAN*, de nous dire comment il situe l'engagement associatif aujourd'hui... pour demain. La loi de 1901 a cent ans, c'est une vieille dame qui reste toujours jeune, c'est-à-dire que ses capacités novatrices sont à l'œuvre.

Nous vous proposons enfin un texte de Michel Serres écrit en 1990, « Nous ». L'humain ne peut vivre et penser seul. La passion de penser qui sous-tend toute action passe par l'acceptation des différences, par l'« être ensemble » à la rencontre de l'inconnu, du nouveau en nous et en les autres.

Voici un outil à penser et agir le futur tout en prenant « la mesure de l'humain ».

Il est question d'un militantisme... éclairé.

Une utopie utile !

4. Enfin, on ne peut débattre de ces questions, les dialectiser qu'en prenant en compte l'individu, certes, mais l'individu en mouvement dans les groupes et les institutions. La vie associative est un ferment qui fait jointure entre les institutions dans la mesure où son champ d'expérience maintient un regard ouvert et vigilant.

Nous avons choisi pour soutenir ces thèmes un certain nombre de textes parus au fil des ans dans *EMPAN*. Notre souci a été de nous préoccuper des prises de position et du regard de leurs auteurs plutôt qu'une « remise de prix ». Ces textes sont tous datés et certains peuvent être, bien entendu, en décalage avec l'actualité de 2001.

Nous avons demandé au recteur Jean-Claude Martin, président d'une ARSEAA, support institutionnel et étayage de notre revue *EMPAN*, de nous dire comment il situe l'engagement associatif aujourd'hui... pour demain. La loi de 1901 a cent ans, c'est une vieille dame qui reste toujours jeune, c'est-à-dire que ses capacités novatrices sont à l'œuvre.

Nous vous proposons enfin un texte de Michel Serres écrit en 1990, « Nous ». L'humain ne peut vivre et penser seul. La passion de penser qui sous-tend toute action passe par l'acceptation des différences, par l'« être ensemble » à la rencontre de l'inconnu, du nouveau en nous et en les autres.

Voici un outil à penser et agir le futur tout en prenant « la mesure de l'humain ».

Il est question d'un militantisme... éclairé.

Une utopie utile !

4. Enfin, on ne peut débattre de ces questions, les dialectiser qu'en prenant en compte l'individu, certes, mais l'individu en mouvement dans les groupes et les institutions. La vie associative est un ferment qui fait jointure entre les institutions dans la mesure où son champ d'expérience maintient un regard ouvert et vigilant.

Nous avons choisi pour soutenir ces thèmes un certain nombre de textes parus au fil des ans dans *EMPAN*. Notre souci a été de nous préoccuper des prises de position et du regard de leurs auteurs plutôt qu'une « remise de prix ». Ces textes sont tous datés et certains peuvent être, bien entendu, en décalage avec l'actualité de 2001.

Nous avons demandé au recteur Jean-Claude Martin, président d'une ARSEAA, support institutionnel et étayage de notre revue *EMPAN*, de nous dire comment il situe l'engagement associatif aujourd'hui... pour demain. La loi de 1901 a cent ans, c'est une vieille dame qui reste toujours jeune, c'est-à-dire que ses capacités novatrices sont à l'œuvre.

Nous vous proposons enfin un texte de Michel Serres écrit en 1990, « Nous ». L'humain ne peut vivre et penser seul. La passion de penser qui sous-tend toute action passe par l'acceptation des différences, par l'« être ensemble » à la rencontre de l'inconnu, du nouveau en nous et en les autres.

Voici un outil à penser et agir le futur tout en prenant « la mesure de l'humain ».

Il est question d'un militantisme... éclairé.

Une utopie utile !

Rémy Puyuelo

L'écriture, un outil à penser et agir le social

« (...) De ces peuples issus de vingt positions ou sites et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain devient proche et l'étranger voisin, sinon que la mesure a disparu ainsi que la distance et l'éloignement – plus de géométrie ni de grammaire – sinon *que la diversité universelle se convertit.*

Être ensemble : remplis de l'esprit, *nous* sommes le Saint-Esprit. »

Michel Serres, « Nous », *Empan*, n° 1, mai 1990.

À Toulouse, en 1978, dans un établissement de l'actuelle ARSEAA¹, à l'époque établissement géré par le CREAI², une petite fille autiste se noie. En dehors du chagrin, de la peine de tous, la justice se mobilise et inculpe divers responsables de l'établissement. Une réflexion se fait autour du risque éducatif et paraît dans les *Nouvelles du CREAI Midi-Pyrénées*, en 1979.

Un enfant meurt... Il est normal que l'appareil social se mette en marche : enquête de police, instruction, jugement... à la recherche d'une faute... mais cette recherche doit prendre en compte « le risque du métier » et les options thérapeutiques de tout soignant.

« La société doit donner à tout soignant des conditions de travail qui lui permettent d'être calme dans l'inquiétude pour assumer les enfants que les parents lui ont confiés, lui permettre de jouer à tout moment son envie de vivre. La culpabilité qui est toujours à l'œuvre, faisant, bien entendu, partie de son travail. »

1. Association régionale pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, chemin de Colasson, 31100 Toulouse.

2. Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Rémy Puyuelo

L'écriture, un outil à penser et agir le social

« (...) De ces peuples issus de vingt positions ou sites et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain devient proche et l'étranger voisin, sinon que la mesure a disparu ainsi que la distance et l'éloignement – plus de géométrie ni de grammaire – sinon *que la diversité universelle se convertit.*

Être ensemble : remplis de l'esprit, *nous* sommes le Saint-Esprit. »

Michel Serres, « Nous », *Empan*, n° 1, mai 1990.

À Toulouse, en 1978, dans un établissement de l'actuelle ARSEAA¹, à l'époque établissement géré par le CREAI², une petite fille autiste se noie. En dehors du chagrin, de la peine de tous, la justice se mobilise et inculpe divers responsables de l'établissement. Une réflexion se fait autour du risque éducatif et paraît dans les *Nouvelles du CREAI Midi-Pyrénées*, en 1979.

Un enfant meurt... Il est normal que l'appareil social se mette en marche : enquête de police, instruction, jugement... à la recherche d'une faute... mais cette recherche doit prendre en compte « le risque du métier » et les options thérapeutiques de tout soignant.

« La société doit donner à tout soignant des conditions de travail qui lui permettent d'être calme dans l'inquiétude pour assumer les enfants que les parents lui ont confiés, lui permettre de jouer à tout moment son envie de vivre. La culpabilité qui est toujours à l'œuvre, faisant, bien entendu, partie de son travail. »

1. Association régionale pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, chemin de Colasson, 31100 Toulouse.

2. Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Rémy Puyuelo

L'écriture, un outil à penser et agir le social

« (...) De ces peuples issus de vingt positions ou sites et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain devient proche et l'étranger voisin, sinon que la mesure a disparu ainsi que la distance et l'éloignement – plus de géométrie ni de grammaire – sinon *que la diversité universelle se convertit.*

Être ensemble : remplis de l'esprit, *nous* sommes le Saint-Esprit. »

Michel Serres, « Nous », *Empan*, n° 1, mai 1990.

À Toulouse, en 1978, dans un établissement de l'actuelle ARSEAA¹, à l'époque établissement géré par le CREAI², une petite fille autiste se noie. En dehors du chagrin, de la peine de tous, la justice se mobilise et inculpe divers responsables de l'établissement. Une réflexion se fait autour du risque éducatif et paraît dans les *Nouvelles du CREAI Midi-Pyrénées*, en 1979.

Un enfant meurt... Il est normal que l'appareil social se mette en marche : enquête de police, instruction, jugement... à la recherche d'une faute... mais cette recherche doit prendre en compte « le risque du métier » et les options thérapeutiques de tout soignant.

« La société doit donner à tout soignant des conditions de travail qui lui permettent d'être calme dans l'inquiétude pour assumer les enfants que les parents lui ont confiés, lui permettre de jouer à tout moment son envie de vivre. La culpabilité qui est toujours à l'œuvre, faisant, bien entendu, partie de son travail. »

1. Association régionale pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, chemin de Colasson, 31100 Toulouse.

2. Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Rémy Puyuelo

L'écriture, un outil à penser et agir le social

« (...) De ces peuples issus de vingt positions ou sites et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain devient proche et l'étranger voisin, sinon que la mesure a disparu ainsi que la distance et l'éloignement – plus de géométrie ni de grammaire – sinon *que la diversité universelle se convertit.*

Être ensemble : remplis de l'esprit, *nous* sommes le Saint-Esprit. »

Michel Serres, « Nous », *Empan*, n° 1, mai 1990.

À Toulouse, en 1978, dans un établissement de l'actuelle ARSEAA¹, à l'époque établissement géré par le CREAI², une petite fille autiste se noie. En dehors du chagrin, de la peine de tous, la justice se mobilise et inculpe divers responsables de l'établissement. Une réflexion se fait autour du risque éducatif et paraît dans les *Nouvelles du CREAI Midi-Pyrénées*, en 1979.

Un enfant meurt... Il est normal que l'appareil social se mette en marche : enquête de police, instruction, jugement... à la recherche d'une faute... mais cette recherche doit prendre en compte « le risque du métier » et les options thérapeutiques de tout soignant.

« La société doit donner à tout soignant des conditions de travail qui lui permettent d'être calme dans l'inquiétude pour assumer les enfants que les parents lui ont confiés, lui permettre de jouer à tout moment son envie de vivre. La culpabilité qui est toujours à l'œuvre, faisant, bien entendu, partie de son travail. »

1. Association régionale pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, chemin de Colasson, 31100 Toulouse.

2. Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Rémy Puyuelo

L'écriture, un outil à penser et agir le social

« (...) De ces peuples issus de vingt positions ou sites et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain devient proche et l'étranger voisin, sinon que la mesure a disparu ainsi que la distance et l'éloignement – plus de géométrie ni de grammaire – sinon *que la diversité universelle se convertit.*

Être ensemble : remplis de l'esprit, *nous* sommes le Saint-Esprit. »

Michel Serres, « Nous », *Empan*, n° 1, mai 1990.

À Toulouse, en 1978, dans un établissement de l'actuelle ARSEAA¹, à l'époque établissement géré par le CREAI², une petite fille autiste se noie. En dehors du chagrin, de la peine de tous, la justice se mobilise et inculpe divers responsables de l'établissement. Une réflexion se fait autour du risque éducatif et paraît dans les *Nouvelles du CREAI Midi-Pyrénées*, en 1979.

Un enfant meurt... Il est normal que l'appareil social se mette en marche : enquête de police, instruction, jugement... à la recherche d'une faute... mais cette recherche doit prendre en compte « le risque du métier » et les options thérapeutiques de tout soignant.

« La société doit donner à tout soignant des conditions de travail qui lui permettent d'être calme dans l'inquiétude pour assumer les enfants que les parents lui ont confiés, lui permettre de jouer à tout moment son envie de vivre. La culpabilité qui est toujours à l'œuvre, faisant, bien entendu, partie de son travail. »

1. Association régionale pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte, chemin de Colasson, 31100 Toulouse.

2. Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées.

Pierre Alloing, directeur du CREAI et des établissements gérés par le CREAI, me demande en 1981 de constituer un comité de rédaction pour assurer, alors, la partie technique des *Nouvelles du CREAI*. L'objectif est double : à la fois assurer la qualité technique du bulletin et favoriser l'expression de travaux, recherches... de praticiens du secteur social, médico-social et sanitaire de Midi-Pyrénées. À cette époque, un « ras-le-bol » dévaste notre secteur d'activités. Nos espoirs dans le traitement des psychoses infantiles, la réflexion menée autour du social, les rapports de la psychanalyse avec l'éducation, la pédagogie, le soin... font que P. Alloing, en 1981, s'oriente vers une réflexion sur « l'évolution inéluctable des pratiques dans le champ social, avec ses drames, ses risques et, sans doute, aussi ses espoirs ». L'usure des personnels point à l'horizon de nos pratiques et certains commencent à interroger la jeune histoire de notre secteur d'activités. Le numéro 2 de 1981 des *Nouvelles du CREAI* témoignait déjà de tout ceci (éditorial RIC et RAC, R. Puyuelo). La réponse ne se fait pas attendre, et Vittorio Herzog, un grand éducateur, dans le n° 3 de 1981, écrit : « La création, c'est le premier acte de sabotage », « L'imagination est plus importante que la connaissance », « Toujours, imaginer sera plus grand que vivre ».

Trente-huit *Nouvelles du CREAI* se succèdent à raison de six numéros par an jusqu'en 1988. Un rapide aperçu des thèmes montre combien nous sommes toujours sur les mêmes questions (apprentissage, préventions, intégration, séparation, l'action éducative...). Dès 1985 se font jour un souci autour de l'histoire de l'éducation spéciale en Midi-Pyrénées (n° 5, 1985 – n° 5 et n° 6, 1986) et une préoccupation sur les témoignages de notre pratique dans deux numéros consacrés à « Lire et écrire » (n° 3 et n° 4, 1986). Le départ de Pierre Alloing, la réflexion qui aboutit à la séparation du CREAI de la gestion des établissements avec la création de l'ARSEAA font s'éteindre les *Nouvelles du CREAI* dont le dernier numéro 6 (1987) est consacré à la « professionnalisation ». Le comité de rédaction se dissout, mais les liens d'amitié, de militantisme demeurent avec Jean Turnin, Maurice Capul, Pierre Teil, Vittorio Herzog qui nous avait proposé Joseph Rouzel dans un lien de véritable filiation éducative. On se souvient encore du numéro que Vittorio Herzog consacra à « La circulation de l'argent ou l'agent de la circulation » (n° 4, 1985).

Le directeur de la nouvelle association créée – l'ARSEAA –, Jean-Claude Lorthe, me propose en 1988-1989 de créer une revue qui aurait pour support l'ARSEAA.

Un comité de rédaction se met en place, où se retrouvent, bien entendu, Jean Turnin, Maurice Capul, Joseph Rouzel puis Pierre Teil, Paule Sanchou et d'autres. Des hommes en activité, à la retraite, venus d'horizons divers, de l'ARSEAA mais aussi d'ailleurs, des idées, une région et un support associatif inscrit dans l'histoire.

Pierre Alloing, directeur du CREAI et des établissements gérés par le CREAI, me demande en 1981 de constituer un comité de rédaction pour assurer, alors, la partie technique des *Nouvelles du CREAI*. L'objectif est double : à la fois assurer la qualité technique du bulletin et favoriser l'expression de travaux, recherches... de praticiens du secteur social, médico-social et sanitaire de Midi-Pyrénées. À cette époque, un « ras-le-bol » dévaste notre secteur d'activités. Nos espoirs dans le traitement des psychoses infantiles, la réflexion menée autour du social, les rapports de la psychanalyse avec l'éducation, la pédagogie, le soin... font que P. Alloing, en 1981, s'oriente vers une réflexion sur « l'évolution inéluctable des pratiques dans le champ social, avec ses drames, ses risques et, sans doute, aussi ses espoirs ». L'usure des personnels point à l'horizon de nos pratiques et certains commencent à interroger la jeune histoire de notre secteur d'activités. Le numéro 2 de 1981 des *Nouvelles du CREAI* témoignait déjà de tout ceci (éditorial RIC et RAC, R. Puyuelo). La réponse ne se fait pas attendre, et Vittorio Herzog, un grand éducateur, dans le n° 3 de 1981, écrit : « La création, c'est le premier acte de sabotage », « L'imagination est plus importante que la connaissance », « Toujours, imaginer sera plus grand que vivre ».

Trente-huit *Nouvelles du CREAI* se succèdent à raison de six numéros par an jusqu'en 1988. Un rapide aperçu des thèmes montre combien nous sommes toujours sur les mêmes questions (apprentissage, préventions, intégration, séparation, l'action éducative...). Dès 1985 se font jour un souci autour de l'histoire de l'éducation spéciale en Midi-Pyrénées (n° 5, 1985 – n° 5 et n° 6, 1986) et une préoccupation sur les témoignages de notre pratique dans deux numéros consacrés à « Lire et écrire » (n° 3 et n° 4, 1986). Le départ de Pierre Alloing, la réflexion qui aboutit à la séparation du CREAI de la gestion des établissements avec la création de l'ARSEAA font s'éteindre les *Nouvelles du CREAI* dont le dernier numéro 6 (1987) est consacré à la « professionnalisation ». Le comité de rédaction se dissout, mais les liens d'amitié, de militantisme demeurent avec Jean Turnin, Maurice Capul, Pierre Teil, Vittorio Herzog qui nous avait proposé Joseph Rouzel dans un lien de véritable filiation éducative. On se souvient encore du numéro que Vittorio Herzog consacra à « La circulation de l'argent ou l'agent de la circulation » (n° 4, 1985).

Le directeur de la nouvelle association créée – l'ARSEAA –, Jean-Claude Lorthe, me propose en 1988-1989 de créer une revue qui aurait pour support l'ARSEAA.

Un comité de rédaction se met en place, où se retrouvent, bien entendu, Jean Turnin, Maurice Capul, Joseph Rouzel puis Pierre Teil, Paule Sanchou et d'autres. Des hommes en activité, à la retraite, venus d'horizons divers, de l'ARSEAA mais aussi d'ailleurs, des idées, une région et un support associatif inscrit dans l'histoire.

Pierre Alloing, directeur du CREAI et des établissements gérés par le CREAI, me demande en 1981 de constituer un comité de rédaction pour assurer, alors, la partie technique des *Nouvelles du CREAI*. L'objectif est double : à la fois assurer la qualité technique du bulletin et favoriser l'expression de travaux, recherches... de praticiens du secteur social, médico-social et sanitaire de Midi-Pyrénées. À cette époque, un « ras-le-bol » dévaste notre secteur d'activités. Nos espoirs dans le traitement des psychoses infantiles, la réflexion menée autour du social, les rapports de la psychanalyse avec l'éducation, la pédagogie, le soin... font que P. Alloing, en 1981, s'oriente vers une réflexion sur « l'évolution inéluctable des pratiques dans le champ social, avec ses drames, ses risques et, sans doute, aussi ses espoirs ». L'usure des personnels point à l'horizon de nos pratiques et certains commencent à interroger la jeune histoire de notre secteur d'activités. Le numéro 2 de 1981 des *Nouvelles du CREAI* témoignait déjà de tout ceci (éditorial RIC et RAC, R. Puyuelo). La réponse ne se fait pas attendre, et Vittorio Herzog, un grand éducateur, dans le n° 3 de 1981, écrit : « La création, c'est le premier acte de sabotage », « L'imagination est plus importante que la connaissance », « Toujours, imaginer sera plus grand que vivre ».

Trente-huit *Nouvelles du CREAI* se succèdent à raison de six numéros par an jusqu'en 1988. Un rapide aperçu des thèmes montre combien nous sommes toujours sur les mêmes questions (apprentissage, préventions, intégration, séparation, l'action éducative...). Dès 1985 se font jour un souci autour de l'histoire de l'éducation spéciale en Midi-Pyrénées (n° 5, 1985 – n° 5 et n° 6, 1986) et une préoccupation sur les témoignages de notre pratique dans deux numéros consacrés à « Lire et écrire » (n° 3 et n° 4, 1986). Le départ de Pierre Alloing, la réflexion qui aboutit à la séparation du CREAI de la gestion des établissements avec la création de l'ARSEAA font s'éteindre les *Nouvelles du CREAI* dont le dernier numéro 6 (1987) est consacré à la « professionnalisation ». Le comité de rédaction se dissout, mais les liens d'amitié, de militantisme demeurent avec Jean Turnin, Maurice Capul, Pierre Teil, Vittorio Herzog qui nous avait proposé Joseph Rouzel dans un lien de véritable filiation éducative. On se souvient encore du numéro que Vittorio Herzog consacra à « La circulation de l'argent ou l'agent de la circulation » (n° 4, 1985).

Le directeur de la nouvelle association créée – l'ARSEAA –, Jean-Claude Lorthe, me propose en 1988-1989 de créer une revue qui aurait pour support l'ARSEAA.

Un comité de rédaction se met en place, où se retrouvent, bien entendu, Jean Turnin, Maurice Capul, Joseph Rouzel puis Pierre Teil, Paule Sanchou et d'autres. Des hommes en activité, à la retraite, venus d'horizons divers, de l'ARSEAA mais aussi d'ailleurs, des idées, une région et un support associatif inscrit dans l'histoire.

Pierre Alloing, directeur du CREAI et des établissements gérés par le CREAI, me demande en 1981 de constituer un comité de rédaction pour assurer, alors, la partie technique des *Nouvelles du CREAI*. L'objectif est double : à la fois assurer la qualité technique du bulletin et favoriser l'expression de travaux, recherches... de praticiens du secteur social, médico-social et sanitaire de Midi-Pyrénées. À cette époque, un « ras-le-bol » dévaste notre secteur d'activités. Nos espoirs dans le traitement des psychoses infantiles, la réflexion menée autour du social, les rapports de la psychanalyse avec l'éducation, la pédagogie, le soin... font que P. Alloing, en 1981, s'oriente vers une réflexion sur « l'évolution inéluctable des pratiques dans le champ social, avec ses drames, ses risques et, sans doute, aussi ses espoirs ». L'usure des personnels point à l'horizon de nos pratiques et certains commencent à interroger la jeune histoire de notre secteur d'activités. Le numéro 2 de 1981 des *Nouvelles du CREAI* témoignait déjà de tout ceci (éditorial RIC et RAC, R. Puyuelo). La réponse ne se fait pas attendre, et Vittorio Herzog, un grand éducateur, dans le n° 3 de 1981, écrit : « La création, c'est le premier acte de sabotage », « L'imagination est plus importante que la connaissance », « Toujours, imaginer sera plus grand que vivre ».

Trente-huit *Nouvelles du CREAI* se succèdent à raison de six numéros par an jusqu'en 1988. Un rapide aperçu des thèmes montre combien nous sommes toujours sur les mêmes questions (apprentissage, préventions, intégration, séparation, l'action éducative...). Dès 1985 se font jour un souci autour de l'histoire de l'éducation spéciale en Midi-Pyrénées (n° 5, 1985 – n° 5 et n° 6, 1986) et une préoccupation sur les témoignages de notre pratique dans deux numéros consacrés à « Lire et écrire » (n° 3 et n° 4, 1986). Le départ de Pierre Alloing, la réflexion qui aboutit à la séparation du CREAI de la gestion des établissements avec la création de l'ARSEAA font s'éteindre les *Nouvelles du CREAI* dont le dernier numéro 6 (1987) est consacré à la « professionnalisation ». Le comité de rédaction se dissout, mais les liens d'amitié, de militantisme demeurent avec Jean Turnin, Maurice Capul, Pierre Teil, Vittorio Herzog qui nous avait proposé Joseph Rouzel dans un lien de véritable filiation éducative. On se souvient encore du numéro que Vittorio Herzog consacra à « La circulation de l'argent ou l'agent de la circulation » (n° 4, 1985).

Le directeur de la nouvelle association créée – l'ARSEAA –, Jean-Claude Lorthe, me propose en 1988-1989 de créer une revue qui aurait pour support l'ARSEAA.

Un comité de rédaction se met en place, où se retrouvent, bien entendu, Jean Turnin, Maurice Capul, Joseph Rouzel puis Pierre Teil, Paule Sanchou et d'autres. Des hommes en activité, à la retraite, venus d'horizons divers, de l'ARSEAA mais aussi d'ailleurs, des idées, une région et un support associatif inscrit dans l'histoire.

Pierre Alloing, directeur du CREAI et des établissements gérés par le CREAI, me demande en 1981 de constituer un comité de rédaction pour assurer, alors, la partie technique des *Nouvelles du CREAI*. L'objectif est double : à la fois assurer la qualité technique du bulletin et favoriser l'expression de travaux, recherches... de praticiens du secteur social, médico-social et sanitaire de Midi-Pyrénées. À cette époque, un « ras-le-bol » dévaste notre secteur d'activités. Nos espoirs dans le traitement des psychoses infantiles, la réflexion menée autour du social, les rapports de la psychanalyse avec l'éducation, la pédagogie, le soin... font que P. Alloing, en 1981, s'oriente vers une réflexion sur « l'évolution inéluctable des pratiques dans le champ social, avec ses drames, ses risques et, sans doute, aussi ses espoirs ». L'usure des personnels point à l'horizon de nos pratiques et certains commencent à interroger la jeune histoire de notre secteur d'activités. Le numéro 2 de 1981 des *Nouvelles du CREAI* témoignait déjà de tout ceci (éditorial RIC et RAC, R. Puyuelo). La réponse ne se fait pas attendre, et Vittorio Herzog, un grand éducateur, dans le n° 3 de 1981, écrit : « La création, c'est le premier acte de sabotage », « L'imagination est plus importante que la connaissance », « Toujours, imaginer sera plus grand que vivre ».

Trente-huit *Nouvelles du CREAI* se succèdent à raison de six numéros par an jusqu'en 1988. Un rapide aperçu des thèmes montre combien nous sommes toujours sur les mêmes questions (apprentissage, préventions, intégration, séparation, l'action éducative...). Dès 1985 se font jour un souci autour de l'histoire de l'éducation spéciale en Midi-Pyrénées (n° 5, 1985 – n° 5 et n° 6, 1986) et une préoccupation sur les témoignages de notre pratique dans deux numéros consacrés à « Lire et écrire » (n° 3 et n° 4, 1986). Le départ de Pierre Alloing, la réflexion qui aboutit à la séparation du CREAI de la gestion des établissements avec la création de l'ARSEAA font s'éteindre les *Nouvelles du CREAI* dont le dernier numéro 6 (1987) est consacré à la « professionnalisation ». Le comité de rédaction se dissout, mais les liens d'amitié, de militantisme demeurent avec Jean Turnin, Maurice Capul, Pierre Teil, Vittorio Herzog qui nous avait proposé Joseph Rouzel dans un lien de véritable filiation éducative. On se souvient encore du numéro que Vittorio Herzog consacra à « La circulation de l'argent ou l'agent de la circulation » (n° 4, 1985).

Le directeur de la nouvelle association créée – l'ARSEAA –, Jean-Claude Lorthe, me propose en 1988-1989 de créer une revue qui aurait pour support l'ARSEAA.

Un comité de rédaction se met en place, où se retrouvent, bien entendu, Jean Turnin, Maurice Capul, Joseph Rouzel puis Pierre Teil, Paule Sanchou et d'autres. Des hommes en activité, à la retraite, venus d'horizons divers, de l'ARSEAA mais aussi d'ailleurs, des idées, une région et un support associatif inscrit dans l'histoire.

Les numéros proposés au fil des années témoignent de nos préoccupations. Un fil rouge est là autour de l'écriture, de la mémoire, de l'usure des personnels, du vieillissement des usagers, d'une réflexion au long cours sur nos pratiques. La conjoncture socio-économique, la crise des valeurs... nous incitent à une réflexion sociale large qui s'organise sur une intention éthique.

Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an et va à la pêche des thèmes à travers une discussion à bâtons rompus où nos âges, nos formations, nos statuts professionnels nous permettent d'échanger et de faire poindre certaines sensibilités. Le thème trouvé, un argument est proposé et discuté. Un référent se dégage, soit du comité de rédaction, soit une personne compétente et/ou intéressée par le thème, parrainée alors par un membre du comité de rédaction. Le travail s'organise, à l'avance, avec le secrétariat (A.-M. Sabrié), la documentaliste (M.-J. Gencé) et la réflexion de l'ensemble du comité de rédaction. Les derniers numéros ont été le résultat d'un véritable travail d'équipe constituée par un réseau pluridisciplinaire régional. Notre souci de témoignage de pratiques nous fait favoriser une écriture régionale, de professionnels qui ont quelque chose à dire sans être des habitués de l'écriture – ce qui rend parfois difficile la mise en place du numéro –, les travailleurs sociaux, c'est bien connu, ayant « peur » de l'écriture.

Nous recevons aussi des textes, des analyses de livres, des réflexions diverses que nous mettons en forme pour les deuxième et troisième parties d'*Empan*.

Au fil des années, nos contacts deviennent importants avec d'autres revues, nos éléments bibliographiques pour certains numéros font référence – *L'errance des jeunes* (n° 8, juin 1995), les écrits de François Tosquelles – *Actes II* (juin 1995) – et de nombreux mémoires de travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation font état de nos articles.

Nous pensons à l'Europe de l'an 2000 et nous trouvons des correspondants européens et en Europe de l'Est avec le concours d'Alain Jouve, Louis Marzo et Maurice Capul.

En terminant cette brève histoire, soulignons la difficulté de penser une revue, celle de la médiatiser, de respecter les impératifs de distribution, et cette difficulté majeure de maintenir une écriture vivante et de trouver sa place et sa rentabilité au milieu des multiples revues corporatives, professionnelles et autres... Le support institutionnel de notre association, l'ARSEAA, n'a été, à aucun moment, un regard de censure sur notre revue, laissant toute la liberté de penser au comité de rédaction.

Les années ont passé. La bande est toujours là et notre cap n'a pas changé. Notre travail s'est fait au fil du temps, toujours dans la convivialité et un

Les numéros proposés au fil des années témoignent de nos préoccupations. Un fil rouge est là autour de l'écriture, de la mémoire, de l'usure des personnels, du vieillissement des usagers, d'une réflexion au long cours sur nos pratiques. La conjoncture socio-économique, la crise des valeurs... nous incitent à une réflexion sociale large qui s'organise sur une intention éthique.

Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an et va à la pêche des thèmes à travers une discussion à bâtons rompus où nos âges, nos formations, nos statuts professionnels nous permettent d'échanger et de faire poindre certaines sensibilités. Le thème trouvé, un argument est proposé et discuté. Un référent se dégage, soit du comité de rédaction, soit une personne compétente et/ou intéressée par le thème, parrainée alors par un membre du comité de rédaction. Le travail s'organise, à l'avance, avec le secrétariat (A.-M. Sabrié), la documentaliste (M.-J. Gencé) et la réflexion de l'ensemble du comité de rédaction. Les derniers numéros ont été le résultat d'un véritable travail d'équipe constituée par un réseau pluridisciplinaire régional. Notre souci de témoignage de pratiques nous fait favoriser une écriture régionale, de professionnels qui ont quelque chose à dire sans être des habitués de l'écriture – ce qui rend parfois difficile la mise en place du numéro –, les travailleurs sociaux, c'est bien connu, ayant « peur » de l'écriture.

Nous recevons aussi des textes, des analyses de livres, des réflexions diverses que nous mettons en forme pour les deuxième et troisième parties d'*Empan*.

Au fil des années, nos contacts deviennent importants avec d'autres revues, nos éléments bibliographiques pour certains numéros font référence – *L'errance des jeunes* (n° 8, juin 1995), les écrits de François Tosquelles – *Actes II* (juin 1995) – et de nombreux mémoires de travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation font état de nos articles.

Nous pensons à l'Europe de l'an 2000 et nous trouvons des correspondants européens et en Europe de l'Est avec le concours d'Alain Jouve, Louis Marzo et Maurice Capul.

En terminant cette brève histoire, soulignons la difficulté de penser une revue, celle de la médiatiser, de respecter les impératifs de distribution, et cette difficulté majeure de maintenir une écriture vivante et de trouver sa place et sa rentabilité au milieu des multiples revues corporatives, professionnelles et autres... Le support institutionnel de notre association, l'ARSEAA, n'a été, à aucun moment, un regard de censure sur notre revue, laissant toute la liberté de penser au comité de rédaction.

Les années ont passé. La bande est toujours là et notre cap n'a pas changé. Notre travail s'est fait au fil du temps, toujours dans la convivialité et un

Les numéros proposés au fil des années témoignent de nos préoccupations. Un fil rouge est là autour de l'écriture, de la mémoire, de l'usure des personnels, du vieillissement des usagers, d'une réflexion au long cours sur nos pratiques. La conjoncture socio-économique, la crise des valeurs... nous incitent à une réflexion sociale large qui s'organise sur une intention éthique.

Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an et va à la pêche des thèmes à travers une discussion à bâtons rompus où nos âges, nos formations, nos statuts professionnels nous permettent d'échanger et de faire poindre certaines sensibilités. Le thème trouvé, un argument est proposé et discuté. Un référent se dégage, soit du comité de rédaction, soit une personne compétente et/ou intéressée par le thème, parrainée alors par un membre du comité de rédaction. Le travail s'organise, à l'avance, avec le secrétariat (A.-M. Sabrié), la documentaliste (M.-J. Gencé) et la réflexion de l'ensemble du comité de rédaction. Les derniers numéros ont été le résultat d'un véritable travail d'équipe constituée par un réseau pluridisciplinaire régional. Notre souci de témoignage de pratiques nous fait favoriser une écriture régionale, de professionnels qui ont quelque chose à dire sans être des habitués de l'écriture – ce qui rend parfois difficile la mise en place du numéro –, les travailleurs sociaux, c'est bien connu, ayant « peur » de l'écriture.

Nous recevons aussi des textes, des analyses de livres, des réflexions diverses que nous mettons en forme pour les deuxième et troisième parties d'*Empan*.

Au fil des années, nos contacts deviennent importants avec d'autres revues, nos éléments bibliographiques pour certains numéros font référence – *L'errance des jeunes* (n° 8, juin 1995), les écrits de François Tosquelles – *Actes II* (juin 1995) – et de nombreux mémoires de travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation font état de nos articles.

Nous pensons à l'Europe de l'an 2000 et nous trouvons des correspondants européens et en Europe de l'Est avec le concours d'Alain Jouve, Louis Marzo et Maurice Capul.

En terminant cette brève histoire, soulignons la difficulté de penser une revue, celle de la médiatiser, de respecter les impératifs de distribution, et cette difficulté majeure de maintenir une écriture vivante et de trouver sa place et sa rentabilité au milieu des multiples revues corporatives, professionnelles et autres... Le support institutionnel de notre association, l'ARSEAA, n'a été, à aucun moment, un regard de censure sur notre revue, laissant toute la liberté de penser au comité de rédaction.

Les années ont passé. La bande est toujours là et notre cap n'a pas changé. Notre travail s'est fait au fil du temps, toujours dans la convivialité et un

Les numéros proposés au fil des années témoignent de nos préoccupations. Un fil rouge est là autour de l'écriture, de la mémoire, de l'usure des personnels, du vieillissement des usagers, d'une réflexion au long cours sur nos pratiques. La conjoncture socio-économique, la crise des valeurs... nous incitent à une réflexion sociale large qui s'organise sur une intention éthique.

Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an et va à la pêche des thèmes à travers une discussion à bâtons rompus où nos âges, nos formations, nos statuts professionnels nous permettent d'échanger et de faire poindre certaines sensibilités. Le thème trouvé, un argument est proposé et discuté. Un référent se dégage, soit du comité de rédaction, soit une personne compétente et/ou intéressée par le thème, parrainée alors par un membre du comité de rédaction. Le travail s'organise, à l'avance, avec le secrétariat (A.-M. Sabrié), la documentaliste (M.-J. Gencé) et la réflexion de l'ensemble du comité de rédaction. Les derniers numéros ont été le résultat d'un véritable travail d'équipe constituée par un réseau pluridisciplinaire régional. Notre souci de témoignage de pratiques nous fait favoriser une écriture régionale, de professionnels qui ont quelque chose à dire sans être des habitués de l'écriture – ce qui rend parfois difficile la mise en place du numéro –, les travailleurs sociaux, c'est bien connu, ayant « peur » de l'écriture.

Nous recevons aussi des textes, des analyses de livres, des réflexions diverses que nous mettons en forme pour les deuxième et troisième parties d'*Empan*.

Au fil des années, nos contacts deviennent importants avec d'autres revues, nos éléments bibliographiques pour certains numéros font référence – *L'errance des jeunes* (n° 8, juin 1995), les écrits de François Tosquelles – *Actes II* (juin 1995) – et de nombreux mémoires de travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation font état de nos articles.

Nous pensons à l'Europe de l'an 2000 et nous trouvons des correspondants européens et en Europe de l'Est avec le concours d'Alain Jouve, Louis Marzo et Maurice Capul.

En terminant cette brève histoire, soulignons la difficulté de penser une revue, celle de la médiatiser, de respecter les impératifs de distribution, et cette difficulté majeure de maintenir une écriture vivante et de trouver sa place et sa rentabilité au milieu des multiples revues corporatives, professionnelles et autres... Le support institutionnel de notre association, l'ARSEAA, n'a été, à aucun moment, un regard de censure sur notre revue, laissant toute la liberté de penser au comité de rédaction.

Les années ont passé. La bande est toujours là et notre cap n'a pas changé. Notre travail s'est fait au fil du temps, toujours dans la convivialité et un

Les numéros proposés au fil des années témoignent de nos préoccupations. Un fil rouge est là autour de l'écriture, de la mémoire, de l'usure des personnels, du vieillissement des usagers, d'une réflexion au long cours sur nos pratiques. La conjoncture socio-économique, la crise des valeurs... nous incitent à une réflexion sociale large qui s'organise sur une intention éthique.

Le comité de rédaction se réunit quatre fois par an et va à la pêche des thèmes à travers une discussion à bâtons rompus où nos âges, nos formations, nos statuts professionnels nous permettent d'échanger et de faire poindre certaines sensibilités. Le thème trouvé, un argument est proposé et discuté. Un référent se dégage, soit du comité de rédaction, soit une personne compétente et/ou intéressée par le thème, parrainée alors par un membre du comité de rédaction. Le travail s'organise, à l'avance, avec le secrétariat (A.-M. Sabrié), la documentaliste (M.-J. Gencé) et la réflexion de l'ensemble du comité de rédaction. Les derniers numéros ont été le résultat d'un véritable travail d'équipe constituée par un réseau pluridisciplinaire régional. Notre souci de témoignage de pratiques nous fait favoriser une écriture régionale, de professionnels qui ont quelque chose à dire sans être des habitués de l'écriture – ce qui rend parfois difficile la mise en place du numéro –, les travailleurs sociaux, c'est bien connu, ayant « peur » de l'écriture.

Nous recevons aussi des textes, des analyses de livres, des réflexions diverses que nous mettons en forme pour les deuxième et troisième parties d'*Empan*.

Au fil des années, nos contacts deviennent importants avec d'autres revues, nos éléments bibliographiques pour certains numéros font référence – *L'errance des jeunes* (n° 8, juin 1995), les écrits de François Tosquelles – *Actes II* (juin 1995) – et de nombreux mémoires de travailleurs sociaux, de la santé et de l'éducation font état de nos articles.

Nous pensons à l'Europe de l'an 2000 et nous trouvons des correspondants européens et en Europe de l'Est avec le concours d'Alain Jouve, Louis Marzo et Maurice Capul.

En terminant cette brève histoire, soulignons la difficulté de penser une revue, celle de la médiatiser, de respecter les impératifs de distribution, et cette difficulté majeure de maintenir une écriture vivante et de trouver sa place et sa rentabilité au milieu des multiples revues corporatives, professionnelles et autres... Le support institutionnel de notre association, l'ARSEAA, n'a été, à aucun moment, un regard de censure sur notre revue, laissant toute la liberté de penser au comité de rédaction.

Les années ont passé. La bande est toujours là et notre cap n'a pas changé. Notre travail s'est fait au fil du temps, toujours dans la convivialité et un

souci continu de curiosité et de réflexion autour du secteur social, sanitaire et de l'éducation.

Nous avons œuvré dans une précarité féconde pour fabriquer du lien social.

Comment se débrouiller avec les moyens du bord ? En faisant des bordures ! Comment trouver l'accès à ce qui est en question, c'est-à-dire aux bords ? On peut évoquer là ce que dit Lacan à propos « d'être au monde ». Être au monde, ça ne veut rien dire. On a toujours affaire à des phénomènes de bord. Cela peut sembler un problème pataphysique. C'est sur cette sorte de conflit progressif qu'on peut arriver, peut-être, à ce qu'il y ait des événements, ce qui est rare. L'événement, pour Maldiney, est en rapport avec les « transpassibles ». Être transpassible, c'est être capable de rétablir un espace de concavité, de réceptivité. C'est du retissage. On est dans la dialectique concrète, qui n'a de sens que si l'on est capable de rétablir de véritables conflits. Dans la société, on fait tout pour qu'il n'y ait pas de conflits. On aseptise tout le milieu de possibilités créatrices éventuelles.

Pour qu'il y ait de la dialectique, il faut qu'il y ait des conflits, mais pas n'importe lesquels (Discussion Jean Oury à « Témoin » de R. Puyuelo dans *Enfants terribles - Enfants féroces*, Toulouse, Érès, 1999).

Je crois que c'est notre préoccupation. Faire état ne veut pas dire ne pas prendre parti, mais tenter d'amorcer, de réamorcer une circulation des pensées, des regards. Ne pas perdre de vue pour changer de point de vue.

L'inscription résolument régionale d'*EMPAN* indique clairement que tout ne vient plus de la capitale. Paris est le centre de la France, mais le monde a changé. Nous sommes dans une mutation multiforme, complexe, radicale, qui affecte à la fois, sur toute la planète, communication et pouvoir, travail et manières de penser, structures sociales et relations personnelles. Peut-on avancer avec Manuel Castells (*La Société en réseaux*, tome I, Fayard, 1990) que nous sommes dans le remplacement des structures centralisées par les réseaux... c'est-à-dire des ensembles de nœuds interconnectés ? Le point de départ de cette révolution des réseaux est technologique. La fin des centres n'est peut-être pas une apocalypse. Il faudrait y chercher, au contraire, les chances inattendues d'inventer des mondes parallèles. C'est certainement très risqué, mais pourrait-on espérer que naissent sur les bords du gouffre des individus hybrides et libres capables de bonheurs incontrôlables ? Des gens qui trouveraient d'autant mieux qu'ils auraient accepté, dans leur propre tête, de ne pas être au centre d'eux-mêmes (Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 30 janvier 1998).

Enfin, nous avons évité deux écueils : être un lieu d'accueil d'articles divers et susciter des articles de commande, des exercices d'école sur figures

souci continu de curiosité et de réflexion autour du secteur social, sanitaire et de l'éducation.

Nous avons œuvré dans une précarité féconde pour fabriquer du lien social.

Comment se débrouiller avec les moyens du bord ? En faisant des bordures ! Comment trouver l'accès à ce qui est en question, c'est-à-dire aux bords ? On peut évoquer là ce que dit Lacan à propos « d'être au monde ». Être au monde, ça ne veut rien dire. On a toujours affaire à des phénomènes de bord. Cela peut sembler un problème pataphysique. C'est sur cette sorte de conflit progressif qu'on peut arriver, peut-être, à ce qu'il y ait des événements, ce qui est rare. L'événement, pour Maldiney, est en rapport avec les « transpassibles ». Être transpassible, c'est être capable de rétablir un espace de concavité, de réceptivité. C'est du retissage. On est dans la dialectique concrète, qui n'a de sens que si l'on est capable de rétablir de véritables conflits. Dans la société, on fait tout pour qu'il n'y ait pas de conflits. On aseptise tout le milieu de possibilités créatrices éventuelles.

Pour qu'il y ait de la dialectique, il faut qu'il y ait des conflits, mais pas n'importe lesquels (Discussion Jean Oury à « Témoin » de R. Puyuelo dans *Enfants terribles - Enfants féroces*, Toulouse, Érès, 1999).

Je crois que c'est notre préoccupation. Faire état ne veut pas dire ne pas prendre parti, mais tenter d'amorcer, de réamorcer une circulation des pensées, des regards. Ne pas perdre de vue pour changer de point de vue.

L'inscription résolument régionale d'*EMPAN* indique clairement que tout ne vient plus de la capitale. Paris est le centre de la France, mais le monde a changé. Nous sommes dans une mutation multiforme, complexe, radicale, qui affecte à la fois, sur toute la planète, communication et pouvoir, travail et manières de penser, structures sociales et relations personnelles. Peut-on avancer avec Manuel Castells (*La Société en réseaux*, tome I, Fayard, 1990) que nous sommes dans le remplacement des structures centralisées par les réseaux... c'est-à-dire des ensembles de nœuds interconnectés ? Le point de départ de cette révolution des réseaux est technologique. La fin des centres n'est peut-être pas une apocalypse. Il faudrait y chercher, au contraire, les chances inattendues d'inventer des mondes parallèles. C'est certainement très risqué, mais pourrait-on espérer que naissent sur les bords du gouffre des individus hybrides et libres capables de bonheurs incontrôlables ? Des gens qui trouveraient d'autant mieux qu'ils auraient accepté, dans leur propre tête, de ne pas être au centre d'eux-mêmes (Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 30 janvier 1998).

Enfin, nous avons évité deux écueils : être un lieu d'accueil d'articles divers et susciter des articles de commande, des exercices d'école sur figures

souci continu de curiosité et de réflexion autour du secteur social, sanitaire et de l'éducation.

Nous avons œuvré dans une précarité féconde pour fabriquer du lien social.

Comment se débrouiller avec les moyens du bord ? En faisant des bordures ! Comment trouver l'accès à ce qui est en question, c'est-à-dire aux bords ? On peut évoquer là ce que dit Lacan à propos « d'être au monde ». Être au monde, ça ne veut rien dire. On a toujours affaire à des phénomènes de bord. Cela peut sembler un problème pataphysique. C'est sur cette sorte de conflit progressif qu'on peut arriver, peut-être, à ce qu'il y ait des événements, ce qui est rare. L'événement, pour Maldiney, est en rapport avec les « transpassibles ». Être transpassible, c'est être capable de rétablir un espace de concavité, de réceptivité. C'est du retissage. On est dans la dialectique concrète, qui n'a de sens que si l'on est capable de rétablir de véritables conflits. Dans la société, on fait tout pour qu'il n'y ait pas de conflits. On aseptise tout le milieu de possibilités créatrices éventuelles.

Pour qu'il y ait de la dialectique, il faut qu'il y ait des conflits, mais pas n'importe lesquels (Discussion Jean Oury à « Témoin » de R. Puyuelo dans *Enfants terribles - Enfants féroces*, Toulouse, Érès, 1999).

Je crois que c'est notre préoccupation. Faire état ne veut pas dire ne pas prendre parti, mais tenter d'amorcer, de réamorcer une circulation des pensées, des regards. Ne pas perdre de vue pour changer de point de vue.

L'inscription résolument régionale d'*EMPAN* indique clairement que tout ne vient plus de la capitale. Paris est le centre de la France, mais le monde a changé. Nous sommes dans une mutation multiforme, complexe, radicale, qui affecte à la fois, sur toute la planète, communication et pouvoir, travail et manières de penser, structures sociales et relations personnelles. Peut-on avancer avec Manuel Castells (*La Société en réseaux*, tome I, Fayard, 1990) que nous sommes dans le remplacement des structures centralisées par les réseaux... c'est-à-dire des ensembles de nœuds interconnectés ? Le point de départ de cette révolution des réseaux est technologique. La fin des centres n'est peut-être pas une apocalypse. Il faudrait y chercher, au contraire, les chances inattendues d'inventer des mondes parallèles. C'est certainement très risqué, mais pourrait-on espérer que naissent sur les bords du gouffre des individus hybrides et libres capables de bonheurs incontrôlables ? Des gens qui trouveraient d'autant mieux qu'ils auraient accepté, dans leur propre tête, de ne pas être au centre d'eux-mêmes (Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 30 janvier 1998).

Enfin, nous avons évité deux écueils : être un lieu d'accueil d'articles divers et susciter des articles de commande, des exercices d'école sur figures

souci continu de curiosité et de réflexion autour du secteur social, sanitaire et de l'éducation.

Nous avons œuvré dans une précarité féconde pour fabriquer du lien social.

Comment se débrouiller avec les moyens du bord ? En faisant des bordures ! Comment trouver l'accès à ce qui est en question, c'est-à-dire aux bords ? On peut évoquer là ce que dit Lacan à propos « d'être au monde ». Être au monde, ça ne veut rien dire. On a toujours affaire à des phénomènes de bord. Cela peut sembler un problème pataphysique. C'est sur cette sorte de conflit progressif qu'on peut arriver, peut-être, à ce qu'il y ait des événements, ce qui est rare. L'événement, pour Maldiney, est en rapport avec les « transpassibles ». Être transpassible, c'est être capable de rétablir un espace de concavité, de réceptivité. C'est du retissage. On est dans la dialectique concrète, qui n'a de sens que si l'on est capable de rétablir de véritables conflits. Dans la société, on fait tout pour qu'il n'y ait pas de conflits. On aseptise tout le milieu de possibilités créatrices éventuelles.

Pour qu'il y ait de la dialectique, il faut qu'il y ait des conflits, mais pas n'importe lesquels (Discussion Jean Oury à « Témoin » de R. Puyuelo dans *Enfants terribles - Enfants féroces*, Toulouse, Érès, 1999).

Je crois que c'est notre préoccupation. Faire état ne veut pas dire ne pas prendre parti, mais tenter d'amorcer, de réamorcer une circulation des pensées, des regards. Ne pas perdre de vue pour changer de point de vue.

L'inscription résolument régionale d'*EMPAN* indique clairement que tout ne vient plus de la capitale. Paris est le centre de la France, mais le monde a changé. Nous sommes dans une mutation multiforme, complexe, radicale, qui affecte à la fois, sur toute la planète, communication et pouvoir, travail et manières de penser, structures sociales et relations personnelles. Peut-on avancer avec Manuel Castells (*La Société en réseaux*, tome I, Fayard, 1990) que nous sommes dans le remplacement des structures centralisées par les réseaux... c'est-à-dire des ensembles de nœuds interconnectés ? Le point de départ de cette révolution des réseaux est technologique. La fin des centres n'est peut-être pas une apocalypse. Il faudrait y chercher, au contraire, les chances inattendues d'inventer des mondes parallèles. C'est certainement très risqué, mais pourrait-on espérer que naissent sur les bords du gouffre des individus hybrides et libres capables de bonheurs incontrôlables ? Des gens qui trouveraient d'autant mieux qu'ils auraient accepté, dans leur propre tête, de ne pas être au centre d'eux-mêmes (Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 30 janvier 1998).

Enfin, nous avons évité deux écueils : être un lieu d'accueil d'articles divers et susciter des articles de commande, des exercices d'école sur figures

souci continu de curiosité et de réflexion autour du secteur social, sanitaire et de l'éducation.

Nous avons œuvré dans une précarité féconde pour fabriquer du lien social.

Comment se débrouiller avec les moyens du bord ? En faisant des bordures ! Comment trouver l'accès à ce qui est en question, c'est-à-dire aux bords ? On peut évoquer là ce que dit Lacan à propos « d'être au monde ». Être au monde, ça ne veut rien dire. On a toujours affaire à des phénomènes de bord. Cela peut sembler un problème pataphysique. C'est sur cette sorte de conflit progressif qu'on peut arriver, peut-être, à ce qu'il y ait des événements, ce qui est rare. L'événement, pour Maldiney, est en rapport avec les « transpassibles ». Être transpassible, c'est être capable de rétablir un espace de concavité, de réceptivité. C'est du retissage. On est dans la dialectique concrète, qui n'a de sens que si l'on est capable de rétablir de véritables conflits. Dans la société, on fait tout pour qu'il n'y ait pas de conflits. On aseptise tout le milieu de possibilités créatrices éventuelles.

Pour qu'il y ait de la dialectique, il faut qu'il y ait des conflits, mais pas n'importe lesquels (Discussion Jean Oury à « Témoin » de R. Puyuelo dans *Enfants terribles - Enfants féroces*, Toulouse, Érès, 1999).

Je crois que c'est notre préoccupation. Faire état ne veut pas dire ne pas prendre parti, mais tenter d'amorcer, de réamorcer une circulation des pensées, des regards. Ne pas perdre de vue pour changer de point de vue.

L'inscription résolument régionale d'*EMPAN* indique clairement que tout ne vient plus de la capitale. Paris est le centre de la France, mais le monde a changé. Nous sommes dans une mutation multiforme, complexe, radicale, qui affecte à la fois, sur toute la planète, communication et pouvoir, travail et manières de penser, structures sociales et relations personnelles. Peut-on avancer avec Manuel Castells (*La Société en réseaux*, tome I, Fayard, 1990) que nous sommes dans le remplacement des structures centralisées par les réseaux... c'est-à-dire des ensembles de nœuds interconnectés ? Le point de départ de cette révolution des réseaux est technologique. La fin des centres n'est peut-être pas une apocalypse. Il faudrait y chercher, au contraire, les chances inattendues d'inventer des mondes parallèles. C'est certainement très risqué, mais pourrait-on espérer que naissent sur les bords du gouffre des individus hybrides et libres capables de bonheurs incontrôlables ? Des gens qui trouveraient d'autant mieux qu'ils auraient accepté, dans leur propre tête, de ne pas être au centre d'eux-mêmes (Roger-Pol Droit, *Le Monde*, 30 janvier 1998).

Enfin, nous avons évité deux écueils : être un lieu d'accueil d'articles divers et susciter des articles de commande, des exercices d'école sur figures

imposées. Nous avons toujours tâché d'être dans le « sensible » du présent et du futur, ancrés dans le passé à la recherche d'êtres de passions pour écrire le social.

Une revue qui n'est plus capable de se fonder à nouveau, à chacune de ses publications, dans l'ignorance de ce qui va s'y dire, a perdu sa raison de vivre. Il faut se porter à la rencontre du moment venu, de tous les moments venus. Si le moment vient où *EMPAN* cesse d'être mue par l'exigence, c'est-à-dire le désir de penser les effets de la pratique sociale, il faudra y mettre fin. Ce moment n'est pas venu.

« La tranquillité ne sait pas se défendre : c'est le besoin anxieux d'aller de l'avant et de progresser qui semble mobiliser toute l'énergie. Tel est le sens de la formule de James Maynard Keynes : “Le prix de la liberté, c'est une incessante vigilance”, dont un journal, le *New Statesman*, a fait sa devise. »
« La liberté », D. W. Winnicott, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 30, automne 1980.

imposées. Nous avons toujours tâché d'être dans le « sensible » du présent et du futur, ancrés dans le passé à la recherche d'êtres de passions pour écrire le social.

Une revue qui n'est plus capable de se fonder à nouveau, à chacune de ses publications, dans l'ignorance de ce qui va s'y dire, a perdu sa raison de vivre. Il faut se porter à la rencontre du moment venu, de tous les moments venus. Si le moment vient où *EMPAN* cesse d'être mue par l'exigence, c'est-à-dire le désir de penser les effets de la pratique sociale, il faudra y mettre fin. Ce moment n'est pas venu.

« La tranquillité ne sait pas se défendre : c'est le besoin anxieux d'aller de l'avant et de progresser qui semble mobiliser toute l'énergie. Tel est le sens de la formule de James Maynard Keynes : “Le prix de la liberté, c'est une incessante vigilance”, dont un journal, le *New Statesman*, a fait sa devise. »
« La liberté », D. W. Winnicott, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 30, automne 1980.

imposées. Nous avons toujours tâché d'être dans le « sensible » du présent et du futur, ancrés dans le passé à la recherche d'êtres de passions pour écrire le social.

Une revue qui n'est plus capable de se fonder à nouveau, à chacune de ses publications, dans l'ignorance de ce qui va s'y dire, a perdu sa raison de vivre. Il faut se porter à la rencontre du moment venu, de tous les moments venus. Si le moment vient où *EMPAN* cesse d'être mue par l'exigence, c'est-à-dire le désir de penser les effets de la pratique sociale, il faudra y mettre fin. Ce moment n'est pas venu.

« La tranquillité ne sait pas se défendre : c'est le besoin anxieux d'aller de l'avant et de progresser qui semble mobiliser toute l'énergie. Tel est le sens de la formule de James Maynard Keynes : “Le prix de la liberté, c'est une incessante vigilance”, dont un journal, le *New Statesman*, a fait sa devise. »
« La liberté », D. W. Winnicott, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 30, automne 1980.

imposées. Nous avons toujours tâché d'être dans le « sensible » du présent et du futur, ancrés dans le passé à la recherche d'êtres de passions pour écrire le social.

Une revue qui n'est plus capable de se fonder à nouveau, à chacune de ses publications, dans l'ignorance de ce qui va s'y dire, a perdu sa raison de vivre. Il faut se porter à la rencontre du moment venu, de tous les moments venus. Si le moment vient où *EMPAN* cesse d'être mue par l'exigence, c'est-à-dire le désir de penser les effets de la pratique sociale, il faudra y mettre fin. Ce moment n'est pas venu.

« La tranquillité ne sait pas se défendre : c'est le besoin anxieux d'aller de l'avant et de progresser qui semble mobiliser toute l'énergie. Tel est le sens de la formule de James Maynard Keynes : “Le prix de la liberté, c'est une incessante vigilance”, dont un journal, le *New Statesman*, a fait sa devise. »
« La liberté », D. W. Winnicott, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 30, automne 1980.

imposées. Nous avons toujours tâché d'être dans le « sensible » du présent et du futur, ancrés dans le passé à la recherche d'êtres de passions pour écrire le social.

Une revue qui n'est plus capable de se fonder à nouveau, à chacune de ses publications, dans l'ignorance de ce qui va s'y dire, a perdu sa raison de vivre. Il faut se porter à la rencontre du moment venu, de tous les moments venus. Si le moment vient où *EMPAN* cesse d'être mue par l'exigence, c'est-à-dire le désir de penser les effets de la pratique sociale, il faudra y mettre fin. Ce moment n'est pas venu.

« La tranquillité ne sait pas se défendre : c'est le besoin anxieux d'aller de l'avant et de progresser qui semble mobiliser toute l'énergie. Tel est le sens de la formule de James Maynard Keynes : “Le prix de la liberté, c'est une incessante vigilance”, dont un journal, le *New Statesman*, a fait sa devise. »
« La liberté », D. W. Winnicott, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 30, automne 1980.

LES POPULATIONS
ACCUEILLIES

Jean-François Amilhat,
Pierrette Ayon,
Alain Jouve

Introduction

Quel exercice délicat de devoir écrire sur les populations ciblées à travers dix ans de parution de la revue *EMPAN* !

Mais devons-nous aborder cette écriture en ne prenant que ces populations pour seules références ?

Au-delà de leurs caractéristiques communes, dont l'exclusion qu'elles suscitent n'est pas la moindre, en différenciant des groupes humains, en créant en cela une approche catégorielle, n'est-on pas en effet déjà dans la négation d'une dimension humaine, fil rouge d'*EMPAN* ?

Peu importe que le choix des textes proposés se réfère au monde de l'enfance, de l'adolescence, des adultes jeunes et vieillissants ; peu importe que les groupes à l'origine de ces écrits soient composés de handicapés, polyhandicapés, délinquants, déplacés, toxicomanes... si à travers eux n'apparaissent pas la volonté et l'envie de comprendre mais aussi d'accompagner l'humain, certes de façon réaliste, mais surtout en dehors de tout fatalisme et déterminisme.

Hommes au milieu des hommes dans le temps de notre vie, nos regards se portent sur notre environnement, et nous sommes les témoins de sa transformation quasi inexorable. Alors comment faire avec l'effet de serre, le sida, les vaches folles, la fièvre aphteuse, le sang contaminé, mais aussi avec la malbouffe, les produits transgéniques, le clonage, etc. C'est désespérant, mais est-ce sans espoir ?

Certainement si nous nous mettons sur des positions désespérées, mais le catastrophisme et la dramatisation n'apportent pas les solutions.

Jean-François Amilhat, directeur du foyer de vie « Les Catalpas », ARSEEA.

Pierrette Ayon, formatrice à l'IRFCES, ARSEEA, retraitée.

Alain Jouve, directeur de l'institut de rééducation « Aux quatre vents », ARSEEA.

Jean-François Amilhat,
Pierrette Ayon,
Alain Jouve

Introduction

Quel exercice délicat de devoir écrire sur les populations ciblées à travers dix ans de parution de la revue *EMPAN* !

Mais devons-nous aborder cette écriture en ne prenant que ces populations pour seules références ?

Au-delà de leurs caractéristiques communes, dont l'exclusion qu'elles suscitent n'est pas la moindre, en différenciant des groupes humains, en créant en cela une approche catégorielle, n'est-on pas en effet déjà dans la négation d'une dimension humaine, fil rouge d'*EMPAN* ?

Peu importe que le choix des textes proposés se réfère au monde de l'enfance, de l'adolescence, des adultes jeunes et vieillissants ; peu importe que les groupes à l'origine de ces écrits soient composés de handicapés, polyhandicapés, délinquants, déplacés, toxicomanes... si à travers eux n'apparaissent pas la volonté et l'envie de comprendre mais aussi d'accompagner l'humain, certes de façon réaliste, mais surtout en dehors de tout fatalisme et déterminisme.

Hommes au milieu des hommes dans le temps de notre vie, nos regards se portent sur notre environnement, et nous sommes les témoins de sa transformation quasi inexorable. Alors comment faire avec l'effet de serre, le sida, les vaches folles, la fièvre aphteuse, le sang contaminé, mais aussi avec la malbouffe, les produits transgéniques, le clonage, etc. C'est désespérant, mais est-ce sans espoir ?

Certainement si nous nous mettons sur des positions désespérées, mais le catastrophisme et la dramatisation n'apportent pas les solutions.

Jean-François Amilhat, directeur du foyer de vie « Les Catalpas », ARSEEA.

Pierrette Ayon, formatrice à l'IRFCES, ARSEEA, retraitée.

Alain Jouve, directeur de l'institut de rééducation « Aux quatre vents », ARSEEA.

Jean-François Amilhat,
Pierrette Ayon,
Alain Jouve

Introduction

Quel exercice délicat de devoir écrire sur les populations ciblées à travers dix ans de parution de la revue *EMPAN* !

Mais devons-nous aborder cette écriture en ne prenant que ces populations pour seules références ?

Au-delà de leurs caractéristiques communes, dont l'exclusion qu'elles suscitent n'est pas la moindre, en différenciant des groupes humains, en créant en cela une approche catégorielle, n'est-on pas en effet déjà dans la négation d'une dimension humaine, fil rouge d'*EMPAN* ?

Peu importe que le choix des textes proposés se réfère au monde de l'enfance, de l'adolescence, des adultes jeunes et vieillissants ; peu importe que les groupes à l'origine de ces écrits soient composés de handicapés, polyhandicapés, délinquants, déplacés, toxicomanes... si à travers eux n'apparaissent pas la volonté et l'envie de comprendre mais aussi d'accompagner l'humain, certes de façon réaliste, mais surtout en dehors de tout fatalisme et déterminisme.

Hommes au milieu des hommes dans le temps de notre vie, nos regards se portent sur notre environnement, et nous sommes les témoins de sa transformation quasi inexorable. Alors comment faire avec l'effet de serre, le sida, les vaches folles, la fièvre aphteuse, le sang contaminé, mais aussi avec la malbouffe, les produits transgéniques, le clonage, etc. C'est désespérant, mais est-ce sans espoir ?

Certainement si nous nous mettons sur des positions désespérées, mais le catastrophisme et la dramatisation n'apportent pas les solutions.

Jean-François Amilhat, directeur du foyer de vie « Les Catalpas », ARSEEA.

Pierrette Ayon, formatrice à l'IRFCES, ARSEEA, retraitée.

Alain Jouve, directeur de l'institut de rééducation « Aux quatre vents », ARSEEA.

Jean-François Amilhat,
Pierrette Ayon,
Alain Jouve

Introduction

Quel exercice délicat de devoir écrire sur les populations ciblées à travers dix ans de parution de la revue *EMPAN* !

Mais devons-nous aborder cette écriture en ne prenant que ces populations pour seules références ?

Au-delà de leurs caractéristiques communes, dont l'exclusion qu'elles suscitent n'est pas la moindre, en différenciant des groupes humains, en créant en cela une approche catégorielle, n'est-on pas en effet déjà dans la négation d'une dimension humaine, fil rouge d'*EMPAN* ?

Peu importe que le choix des textes proposés se réfère au monde de l'enfance, de l'adolescence, des adultes jeunes et vieillissants ; peu importe que les groupes à l'origine de ces écrits soient composés de handicapés, polyhandicapés, délinquants, déplacés, toxicomanes... si à travers eux n'apparaissent pas la volonté et l'envie de comprendre mais aussi d'accompagner l'humain, certes de façon réaliste, mais surtout en dehors de tout fatalisme et déterminisme.

Hommes au milieu des hommes dans le temps de notre vie, nos regards se portent sur notre environnement, et nous sommes les témoins de sa transformation quasi inexorable. Alors comment faire avec l'effet de serre, le sida, les vaches folles, la fièvre aphteuse, le sang contaminé, mais aussi avec la malbouffe, les produits transgéniques, le clonage, etc. C'est désespérant, mais est-ce sans espoir ?

Certainement si nous nous mettons sur des positions désespérées, mais le catastrophisme et la dramatisation n'apportent pas les solutions.

Jean-François Amilhat, directeur du foyer de vie « Les Catalpas », ARSEAA.

Pierrette Ayon, formatrice à l'IRFCES, ARSEAA, retraitée.

Alain Jouve, directeur de l'institut de rééducation « Aux quatre vents », ARSEAA.

Jean-François Amilhat,
Pierrette Ayon,
Alain Jouve

Introduction

Quel exercice délicat de devoir écrire sur les populations ciblées à travers dix ans de parution de la revue *EMPAN* !

Mais devons-nous aborder cette écriture en ne prenant que ces populations pour seules références ?

Au-delà de leurs caractéristiques communes, dont l'exclusion qu'elles suscitent n'est pas la moindre, en différenciant des groupes humains, en créant en cela une approche catégorielle, n'est-on pas en effet déjà dans la négation d'une dimension humaine, fil rouge d'*EMPAN* ?

Peu importe que le choix des textes proposés se réfère au monde de l'enfance, de l'adolescence, des adultes jeunes et vieillissants ; peu importe que les groupes à l'origine de ces écrits soient composés de handicapés, polyhandicapés, délinquants, déplacés, toxicomanes... si à travers eux n'apparaissent pas la volonté et l'envie de comprendre mais aussi d'accompagner l'humain, certes de façon réaliste, mais surtout en dehors de tout fatalisme et déterminisme.

Hommes au milieu des hommes dans le temps de notre vie, nos regards se portent sur notre environnement, et nous sommes les témoins de sa transformation quasi inexorable. Alors comment faire avec l'effet de serre, le sida, les vaches folles, la fièvre aphteuse, le sang contaminé, mais aussi avec la malbouffe, les produits transgéniques, le clonage, etc. C'est désespérant, mais est-ce sans espoir ?

Certainement si nous nous mettons sur des positions désespérées, mais le catastrophisme et la dramatisation n'apportent pas les solutions.

Jean-François Amilhat, directeur du foyer de vie « Les Catalpas », ARSEAA.

Pierrette Ayon, formatrice à l'IRFCES, ARSEAA, retraitée.

Alain Jouve, directeur de l'institut de rééducation « Aux quatre vents », ARSEAA.

Les textes choisis se veulent donc porteurs de messages de vie, ils s'écartent d'une désespérance mortifère et participent ainsi non à l'oubli, mais à la mise en lumière de la face sombre de l'humain.

Comment, dès lors, participer à la victoire de pulsions de vie, souvent attaquées au plus profond d'elles-mêmes et poussées dans leur ultime retranchement ?

Peut-être, avec les auteurs, en s'éloignant d'une approche pessimiste des problématiques posées, qui ne ferait qu'argumenter, nourrir les processus d'exclusion.

Peut-être aussi en respectant, grâce à leur témoignage, l'être humain dans ses dimensions physiques et psychiques, en le remerciant de ce qu'il apporte comme forces vives et revivifiantes afin que ensemble, nous puissions élaborer une saine représentation de l'altérité, de ce que nous sommes dans notre rapport à autrui, à ses souffrances, ses espoirs, sa lutte.

Leçon de vie... chaque texte retenu en est une merveilleuse car chacun d'entre eux nous apprend la pudeur, l'écoute, et représente pour nous autant de rencontres significatives, à l'origine de toute empathie grâce au respect des espaces psychiques nécessaires à chaque humain, professionnel ou usager ; respect qui va nous permettre de reconnaître, mais de ne pas nous laisser envahir par la souffrance et les tourments de l'autre, de sortir de tout état fusionnel, des réponses en miroir, afin d'exister, d'écarter les menaces de ce monde que P. Jeammet¹ qualifie « d'indifférencié » et qui entraînent inexorablement l'être humain dans une relation « d'impuissance et d'inaccessibilité ».

Or, nous sommes des passeurs, des transmetteurs de culture, de savoir, de valeurs... Prenons conscience de cela et retenons notre attention, notre réflexion sur ce que « nous montrons à voir » aux enfants. Combien d'entre nous, dans les décennies de crise du millénaire précédent, ont entendu des adolescents témoigner que l'école leur enseignait le désespoir puisqu'on leur disait que leur devenir était d'être chômeur.

Le pessimisme ambiant peut favoriser l'exclusion, et certains discours créent de la souffrance. Ne participent-ils pas à fabriquer les fonctionnements dans la toute-puissance à l'adolescence, période d'hypersensibilité, ou à l'émergence des troubles du comportement (anorexie, boulimie, alcoolisme, tentatives de suicide, délinquance) ? « La toute-puissance, c'est la toute-puissance de l'adolescent pour ne pas mourir psychiquement. »

Rémy Puyuelo² nous fait remarquer ici la nécessaire mise en place de défenses (adaptées ou moins adaptées) afin de survivre, tout comme Boris

1. P. Jeammet, « Temps-Espace et soins à l'adolescence », *Pratiques en santé mentale*, février 2001.

2. R. Puyuelo, Intervention « Programme régional de la santé », Saint-Girons, septembre 2000.

Les textes choisis se veulent donc porteurs de messages de vie, ils s'écartent d'une désespérance mortifère et participent ainsi non à l'oubli, mais à la mise en lumière de la face sombre de l'humain.

Comment, dès lors, participer à la victoire de pulsions de vie, souvent attaquées au plus profond d'elles-mêmes et poussées dans leur ultime retranchement ?

Peut-être, avec les auteurs, en s'éloignant d'une approche pessimiste des problématiques posées, qui ne ferait qu'argumenter, nourrir les processus d'exclusion.

Peut-être aussi en respectant, grâce à leur témoignage, l'être humain dans ses dimensions physiques et psychiques, en le remerciant de ce qu'il apporte comme forces vives et revivifiantes afin que ensemble, nous puissions élaborer une saine représentation de l'altérité, de ce que nous sommes dans notre rapport à autrui, à ses souffrances, ses espoirs, sa lutte.

Leçon de vie... chaque texte retenu en est une merveilleuse car chacun d'entre eux nous apprend la pudeur, l'écoute, et représente pour nous autant de rencontres significatives, à l'origine de toute empathie grâce au respect des espaces psychiques nécessaires à chaque humain, professionnel ou usager ; respect qui va nous permettre de reconnaître, mais de ne pas nous laisser envahir par la souffrance et les tourments de l'autre, de sortir de tout état fusionnel, des réponses en miroir, afin d'exister, d'écarter les menaces de ce monde que P. Jeammet¹ qualifie « d'indifférencié » et qui entraînent inexorablement l'être humain dans une relation « d'impuissance et d'inaccessibilité ».

Or, nous sommes des passeurs, des transmetteurs de culture, de savoir, de valeurs... Prenons conscience de cela et retenons notre attention, notre réflexion sur ce que « nous montrons à voir » aux enfants. Combien d'entre nous, dans les décennies de crise du millénaire précédent, ont entendu des adolescents témoigner que l'école leur enseignait le désespoir puisqu'on leur disait que leur devenir était d'être chômeur.

Le pessimisme ambiant peut favoriser l'exclusion, et certains discours créent de la souffrance. Ne participent-ils pas à fabriquer les fonctionnements dans la toute-puissance à l'adolescence, période d'hypersensibilité, ou à l'émergence des troubles du comportement (anorexie, boulimie, alcoolisme, tentatives de suicide, délinquance) ? « La toute-puissance, c'est la toute-puissance de l'adolescent pour ne pas mourir psychiquement. »

Rémy Puyuelo² nous fait remarquer ici la nécessaire mise en place de défenses (adaptées ou moins adaptées) afin de survivre, tout comme Boris

1. P. Jeammet, « Temps-Espace et soins à l'adolescence », *Pratiques en santé mentale*, février 2001.

2. R. Puyuelo, Intervention « Programme régional de la santé », Saint-Girons, septembre 2000.

Les textes choisis se veulent donc porteurs de messages de vie, ils s'écartent d'une désespérance mortifère et participent ainsi non à l'oubli, mais à la mise en lumière de la face sombre de l'humain.

Comment, dès lors, participer à la victoire de pulsions de vie, souvent attaquées au plus profond d'elles-mêmes et poussées dans leur ultime retranchement ?

Peut-être, avec les auteurs, en s'éloignant d'une approche pessimiste des problématiques posées, qui ne ferait qu'argumenter, nourrir les processus d'exclusion.

Peut-être aussi en respectant, grâce à leur témoignage, l'être humain dans ses dimensions physiques et psychiques, en le remerciant de ce qu'il apporte comme forces vives et revivifiantes afin que ensemble, nous puissions élaborer une saine représentation de l'altérité, de ce que nous sommes dans notre rapport à autrui, à ses souffrances, ses espoirs, sa lutte.

Leçon de vie... chaque texte retenu en est une merveilleuse car chacun d'entre eux nous apprend la pudeur, l'écoute, et représente pour nous autant de rencontres significatives, à l'origine de toute empathie grâce au respect des espaces psychiques nécessaires à chaque humain, professionnel ou usager ; respect qui va nous permettre de reconnaître, mais de ne pas nous laisser envahir par la souffrance et les tourments de l'autre, de sortir de tout état fusionnel, des réponses en miroir, afin d'exister, d'écarter les menaces de ce monde que P. Jeammet¹ qualifie « d'indifférencié » et qui entraînent inexorablement l'être humain dans une relation « d'impuissance et d'inaccessibilité ».

Or, nous sommes des passeurs, des transmetteurs de culture, de savoir, de valeurs... Prenons conscience de cela et retenons notre attention, notre réflexion sur ce que « nous montrons à voir » aux enfants. Combien d'entre nous, dans les décennies de crise du millénaire précédent, ont entendu des adolescents témoigner que l'école leur enseignait le désespoir puisqu'on leur disait que leur devenir était d'être chômeur.

Le pessimisme ambiant peut favoriser l'exclusion, et certains discours créent de la souffrance. Ne participent-ils pas à fabriquer les fonctionnements dans la toute-puissance à l'adolescence, période d'hypersensibilité, ou à l'émergence des troubles du comportement (anorexie, boulimie, alcoolisme, tentatives de suicide, délinquance) ? « La toute-puissance, c'est la toute-puissance de l'adolescent pour ne pas mourir psychiquement. »

Rémy Puyuelo² nous fait remarquer ici la nécessaire mise en place de défenses (adaptées ou moins adaptées) afin de survivre, tout comme Boris

1. P. Jeammet, « Temps-Espace et soins à l'adolescence », *Pratiques en santé mentale*, février 2001.

2. R. Puyuelo, Intervention « Programme régional de la santé », Saint-Girons, septembre 2000.

Les textes choisis se veulent donc porteurs de messages de vie, ils s'écartent d'une désespérance mortifère et participent ainsi non à l'oubli, mais à la mise en lumière de la face sombre de l'humain.

Comment, dès lors, participer à la victoire de pulsions de vie, souvent attaquées au plus profond d'elles-mêmes et poussées dans leur ultime retranchement ?

Peut-être, avec les auteurs, en s'éloignant d'une approche pessimiste des problématiques posées, qui ne ferait qu'argumenter, nourrir les processus d'exclusion.

Peut-être aussi en respectant, grâce à leur témoignage, l'être humain dans ses dimensions physiques et psychiques, en le remerciant de ce qu'il apporte comme forces vives et revivifiantes afin que ensemble, nous puissions élaborer une saine représentation de l'altérité, de ce que nous sommes dans notre rapport à autrui, à ses souffrances, ses espoirs, sa lutte.

Leçon de vie... chaque texte retenu en est une merveilleuse car chacun d'entre eux nous apprend la pudeur, l'écoute, et représente pour nous autant de rencontres significatives, à l'origine de toute empathie grâce au respect des espaces psychiques nécessaires à chaque humain, professionnel ou usager ; respect qui va nous permettre de reconnaître, mais de ne pas nous laisser envahir par la souffrance et les tourments de l'autre, de sortir de tout état fusionnel, des réponses en miroir, afin d'exister, d'écarter les menaces de ce monde que P. Jeammet¹ qualifie « d'indifférencié » et qui entraînent inexorablement l'être humain dans une relation « d'impuissance et d'inaccessibilité ».

Or, nous sommes des passeurs, des transmetteurs de culture, de savoir, de valeurs... Prenons conscience de cela et retenons notre attention, notre réflexion sur ce que « nous montrons à voir » aux enfants. Combien d'entre nous, dans les décennies de crise du millénaire précédent, ont entendu des adolescents témoigner que l'école leur enseignait le désespoir puisqu'on leur disait que leur devenir était d'être chômeur.

Le pessimisme ambiant peut favoriser l'exclusion, et certains discours créent de la souffrance. Ne participent-ils pas à fabriquer les fonctionnements dans la toute-puissance à l'adolescence, période d'hypersensibilité, ou à l'émergence des troubles du comportement (anorexie, boulimie, alcoolisme, tentatives de suicide, délinquance) ? « La toute-puissance, c'est la toute-puissance de l'adolescent pour ne pas mourir psychiquement. »

Rémy Puyuelo² nous fait remarquer ici la nécessaire mise en place de défenses (adaptées ou moins adaptées) afin de survivre, tout comme Boris

1. P. Jeammet, « Temps-Espace et soins à l'adolescence », *Pratiques en santé mentale*, février 2001.

2. R. Puyuelo, Intervention « Programme régional de la santé », Saint-Girons, septembre 2000.

Les textes choisis se veulent donc porteurs de messages de vie, ils s'écartent d'une désespérance mortifère et participent ainsi non à l'oubli, mais à la mise en lumière de la face sombre de l'humain.

Comment, dès lors, participer à la victoire de pulsions de vie, souvent attaquées au plus profond d'elles-mêmes et poussées dans leur ultime retranchement ?

Peut-être, avec les auteurs, en s'éloignant d'une approche pessimiste des problématiques posées, qui ne ferait qu'argumenter, nourrir les processus d'exclusion.

Peut-être aussi en respectant, grâce à leur témoignage, l'être humain dans ses dimensions physiques et psychiques, en le remerciant de ce qu'il apporte comme forces vives et revivifiantes afin que ensemble, nous puissions élaborer une saine représentation de l'altérité, de ce que nous sommes dans notre rapport à autrui, à ses souffrances, ses espoirs, sa lutte.

Leçon de vie... chaque texte retenu en est une merveilleuse car chacun d'entre eux nous apprend la pudeur, l'écoute, et représente pour nous autant de rencontres significatives, à l'origine de toute empathie grâce au respect des espaces psychiques nécessaires à chaque humain, professionnel ou usager ; respect qui va nous permettre de reconnaître, mais de ne pas nous laisser envahir par la souffrance et les tourments de l'autre, de sortir de tout état fusionnel, des réponses en miroir, afin d'exister, d'écarter les menaces de ce monde que P. Jeammet¹ qualifie « d'indifférencié » et qui entraînent inexorablement l'être humain dans une relation « d'impuissance et d'inaccessibilité ».

Or, nous sommes des passeurs, des transmetteurs de culture, de savoir, de valeurs... Prenons conscience de cela et retenons notre attention, notre réflexion sur ce que « nous montrons à voir » aux enfants. Combien d'entre nous, dans les décennies de crise du millénaire précédent, ont entendu des adolescents témoigner que l'école leur enseignait le désespoir puisqu'on leur disait que leur devenir était d'être chômeur.

Le pessimisme ambiant peut favoriser l'exclusion, et certains discours créent de la souffrance. Ne participent-ils pas à fabriquer les fonctionnements dans la toute-puissance à l'adolescence, période d'hypersensibilité, ou à l'émergence des troubles du comportement (anorexie, boulimie, alcoolisme, tentatives de suicide, délinquance) ? « La toute-puissance, c'est la toute-puissance de l'adolescent pour ne pas mourir psychiquement. »

Rémy Puyuelo² nous fait remarquer ici la nécessaire mise en place de défenses (adaptées ou moins adaptées) afin de survivre, tout comme Boris

1. P. Jeammet, « Temps-Espace et soins à l'adolescence », *Pratiques en santé mentale*, février 2001.

2. R. Puyuelo, Intervention « Programme régional de la santé », Saint-Girons, septembre 2000.

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Joue</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Joue</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Joue</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Jouve</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

Travail de nuit et fragilité juridique	
<i>Alain Joue</i>	209
La rencontre, une utopie utile	
<i>Rémy Puyuelo</i>	213
Rugby, un atelier thérapeutique	
<i>Pierre-François Rémy</i>	219

VIE ASSOCIATIVE ET INSTITUTIONS

Introduction	
<i>Louis Marzo, Paule Sanchou</i>	225
L'intervention sociale : au nouage de l'éthique et du politique	
<i>Jean-Bernard Paturet</i>	231
Espace social européen ou Europe sociale ?	
<i>Marc de Montalembert</i>	239
Exclusion et citoyenneté	
<i>Joël Roman</i>	245
L'action sociale face aux nouveaux enjeux de la question sociale	
<i>Michel Chauvière</i>	253
Place et devenir des associations dans le secteur médico-social	
Énoncé des problématiques	
<i>Paule Sanchou</i>	263
Concept de pouvoir, concept de direction	
<i>Jean-Claude Lorthé</i>	275
Les associations : un parti humaniste dispersé	
<i>Jean-Claude Martin</i>	287

CONCLUSION

Nous	
<i>Michel Serres</i>	297

